L'AFFÛT

AGENCE RÉGIONALE DU SPECTACLE VIVANT

MUSIQUE DANSE THÉÂTRE ARTS DU CIRQUE DE LA RUE DE LA MARIONNETTE ET DE LA PAROLE EN POITOU-CHARENTES



Delphine Pluvinage et Robert Thébaut, *Dansons Jardin(s)*, photo : Club photos de Saulgé

AVRIL | MAI | JUIN 2012

>>> édito

Aggiornamento

Demandes de prise de position, questionnaires, livres blancs… Toute période électorale, quelle qu'en soit l'issue, est propice à la réflexion mais aussi à l'invention ; l'on ne peut que s'en réjouir, au-delà des espérances matinées d'inquiétudes que suscite toujours le changement à venir. Et le réseau des agences n'échappe pas aux mises en perspectives.

Forte du rapport « 21 propositions pour relancer le partenariat entre l'Etat et les collectivités territoriales dans le domaine culturel » réalisé en octobre 2010 par l'Inspection générale du ministère de la Culture et de la Communication, forte de la mission en cours portant sur les agences et menée conjointement par cette même Inspection et l'Association des Régions de France, la plate-forme interrégionale d'échange et de coopération pour le développement culturel qui les réunit, entend bien affirmer le rôle de structuration du secteur que les agences jouent en région et peuvent encore renforcer. « Elles ont une capacité d'accueil de l'innovation et de l'expérimentation ainsi que d'observation » soulignait Jérôme Bouet, auteur du rapport. C'est en ce sens qu'elles sont de précieux outils de coopération sur les territoires et entre les territoires pourrions-nous ajouter, au moment où l'Agence régionale du spectacle vivant en Poitou-Charentes conforte son action partenariale à tous les niveaux.

Anne Gérard, *directrice*
Christophe Frèrebeau, *président*

>>> du côté de l'Agence

Oiron 2012, une édition charnière



L'Agence régionale du spectacle vivant fait évoluer son projet pour mieux répondre aux attentes de ses partenaires. Dans ce cadre, elle renforce son pôle accompagnement et, à la demande de l'ensemble des acteurs du spectacle vivant, resserre ses activités sur le champ professionnel. Parallèlement, la Fédération musicale Poitou-Charentes, dont le cœur d'activité est la pratique amateur, et sa délégation deux-sèvrienne ont souhaité assurer le pilotage des *1000 et Une Scènes* pour leur donner une nouvelle dynamique.
Toujours inscrites dans la pluridisciplinarité, toujours sous le signe de la pratique de tous, les rencontres régionales valoriseront l'aboutissement du travail de toute une année, dans cet espace attendu de présentation au public.

Pour cette 23ème édition des *1000 et Une Scènes*, l'Agence régionale transmet donc le flambeau à l'Union musicale des Deux-Sèvres en l'accompagnant dans sa métamorphose.
Celle-ci tient à ce que les rencontres régionales restent un lieu privilégié d'échanges et de mise en lumière des pratiques artistiques en faveur de tous les publics, y compris empêchés.
Dans l'avenir, L'UM 79 souhaite accompagner les associations dans l'appréhension des esthétiques contemporaines pour être en phase avec la thématique contemporaine de la collection du château d'Oiron, partenaire de l'évènement.
Elle proposera donc aux participants de se rassembler au sein d'une nouvelle association dédiée aux *1000 et Une Scènes* afin que chacun puisse contribuer au succès de cette journée.
L'ensemble des organisateurs souhaite, comme tous les ans, que cette édition 2012 soit une grande fête de pratique artistique en amateur en région Poitou-Charentes.

L'Union Musicale 79, Centre Duguesclin, Place Chanzy à Niort, 05 49 75 18 42, contact@um79.fr

>>> l'Observatoire régional du spectacle vivant

Enquête financement public de la culture

L'année 2012 est consacrée au partage des premiers résultats de l'enquête et de leurs interprétations. Ce travail a débuté dès janvier auprès des membres de la commission emploi du CNPS (Commission nationale des professions du spectacle). Ce premier échange a permis d'identifier les indicateurs pertinents sur le financement public en lien avec l'approche interrégionale menée. Cette mise en perspective des données entre les cinq régions concernées appelle à prendre en compte les contextes territoriaux et les modèles de développement propre à chaque territoire.
Une présentation nationale de l'enquête aura lieu en juillet prochain lors du festival d'Avignon.
En région, ce travail se décline à plusieurs niveaux auprès des collectivités territoriales enquêtées et auprès des réseaux professionnels. Ces phases de partage et de restitution prendront une dimension collective à partir de juin. Des dynamiques de travail sont déjà en place notamment avec le COREPS Poitou-Charentes.

Les Rendez-vous de l'information culturelle

L'Agence régionale du spectacle vivant et Premier'Acte Conseil proposent tout au long de la saison *Les Rendez-vous de l'information culturelle*. Ces temps d'information sont dédiés à l'organisation, à la gestion du spectacle vivant ou encore à des réflexions plus larges sur l'ensemble du champ culturel. Ces rendez-vous sont gratuits et ouverts à tous. Réservation obligatoire.

>> Les prochains rendez-vous :

> le 13 avril de 10h à 17h à l'Avant-Scène à Cognac : la diffusion : y a-t-il une bonne méthode et de bonnes pratiques ?
Il s'agira de réfléchir aux modalités de la diffusion des spectacles : prise en compte du contexte économique culturel actuel, des contraintes des programmateurs, mais aussi réflexion sur les outils à disposition (plaquette, envois postaux, mailing, relances téléphoniques, fichier de diffusion informatique).
Intervenants : Benoist Baillergeau, directeur artistique de l'Ensemble instrumental Ars Nova ; Laurence Dune, chargée de diffusion indépendante.

> le 18 avril de 10h à 17h au Centre de culture européenne à Saint-Jean d'Angély : mutualisation, groupements d'employeurs : le partage d'outils, choix économique ou choix idéologique. Quels sont les enjeux de la mise en œuvre de nouvelles formes d'organisation de l'emploi et des compétences dans le secteur artistique et culturel ? Quels sont les avantages – inconvénients et les contraintes juridiques des différentes formes possibles (multi salariat, groupement d'employeurs, coopérative d'activité et d'emploi, mise à disposition de personnel, etc.) ?
Intervenants : **Cyrielle Berger**, déléguée régionale au Centre de ressources des groupements d'employeurs en Poitou-Charentes (CRGE) ; **Céline Bohère**, responsable de l'Association angérienne d'action artistique (A4) ; **Alexandre Col**, directeur de l'AGEC Culture ; **Stéphane Le Garff**, Collectif Level 6 ; **Jean-Louis Patheiron**, directeur de Premier'Acte Conseil.

> le 22 mai de 10h à 13h au Centre culturel de Ruelle-sur-Touvre (16) : la politique culturelle intercommunale : enjeux et réalités. A l'heure de la réforme des collectivités territoriales, de nombreuses questions restent en suspens : comment inscrire la culture dans une stratégie globale de développement ? Comment répondre aux besoins en équipements et en services culturels ? Comment améliorer l'accès des publics aux pratiques culturelles ? Quelle articulation trouver avec les collectivités ?
Intervenants : **Michel Broncy**, maire de Ruelle-sur-Touvre et vice-président de la communauté d'agglomération du Grand Angoulême (comAGA), responsable de la commission des équipements structurants ; **Denis Declerck**, directeur des affaires culturelles de l'agglomération d'Evry – Centre Essonne ; **Guillaume Deschamps**, directeur de la vie culturelle d'Angoulême et directeur des affaires culturelles de la communauté d'agglomération du Grand Angoulême (comAGA) ; **Gérard Lefèvre**, directeur du Théâtre – Scène nationale d'Angoulême.

> le 19 juin de 10h à 17h à la salle polyvalente de Vallans (79) : culture et développement durable : de nouvelles constructions de(s) politiques publiques. Cette rencontre propose de développer les propositions issues du Forum ouvert « culture et développement durable : comment dessiner de nouvelles perspectives d'actions ? » organisé par l'agence régionale Culture O Centre et l'Agence régionale du spectacle vivant Poitou-Charentes, les 18 et 19 novembre 2011 à Poitiers.
Ce forum a eu pour ambition de mettre en présence des acteurs de territoires issus de différents secteurs d'activités et de créer un moment de débats pour impulser une réflexion collective et transversale autour des perspectives du développement culturel, en tenant compte des enjeux du développement durable. Introduite par quelques interventions extérieures, cette journée est donc une invitation envoyée à tous pour échanger au sujet des plans d'actions nés de cet événement.
Intervenants : **Michel Adam,** sociologue, administrateur du réseau ensemBle pour aGir et Entreprendre Poitou-Charentes (BGE, ex réseau des Boutiques de gestion), membre du Labo de l'économie sociale et solidaire (ESS) et ancien enseignant à l'Université de Poitiers ; **Jean-Michel Lucas**, ancien président de Trempolino et ancien maître de conférences à l'Université Rennes 2 Haute Bretagne ; **Hervé Pérard**, maire adjoint délégué au développement durable d'Evry et président du groupe de travail Agenda 21 de la Culture à la Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture (FNCC).

Renseignements et inscription : Emilie Bourbon, 05 49 55 78 28, emilie.bourbon@arsv.fr, arsv.fr

Brèves

Diagnostic culturel de Niort
La prochaine rencontre territoriale aura lieu le 12 mai à Priaires, de 14h à 18h. Les participants seront invités à débattre autour de deux thématiques : « Mutualisation/coopération, articuler et développer » et « Culture et développement économique, un pari pour l'avenir ».

Zoom sur les Cafés concerts en Poitou-Charentes
Pour la rentrée prochaine, le Pôle régional des musiques actuelles (PRMA) organise un temps de visibilité autour des cafés concerts en lien avec les problématiques rencontrées par ces lieux et leurs rôles dans la diffusion des artistes (soirée débat, diffusion d'un documentaire). En amont, un état des lieux et un repérage de ces activités sont coordonnés par le PRMA, l'observatoire accompagnera ce travail dans la méthodologie et l'analyse.

Observatoire du spectacle vivant : André Curmi, andre.curmi@arsv.fr ; Maud Régnier, maud.regnier@arsv.fr ; Thomas Vriet, thomas.vriet@arsv.fr ; Antoine Augeard, antoine.augeard@arsv.fr

Comité de pilotage



Le 16 février dernier, de nombreux thèmes ont été abordés et débattus comme l'organisation de la plénière en 2012, la participation des syndicats aux travaux du COREPS ou encore le fonctionnement du comité de pilotage. La nécessité de la présence active de chacun des membres, fondement même de l'instance de dialogue social, a été rappelée. Pour mieux identifier le COREPS et ses travaux auprès de l'ensemble des professionnels, un logo a été adopté. Il sera complété par une lettre électronique.
Il a été convenu que l'égalité homme/femme et plus largement le genre devra être abordée régulièrement. Cette question alimentera, de manière transversale, les réflexions des divers groupes. Enfin, pour permettre aux représentations professionnelles de participer aux chantiers, il a été décidé de se recentrer sur deux groupes : la *Cellule de veille sur l'emploi* et le groupe *Politiques et financements publics*.

Cellule de veille sur l'emploi

Le 14 mars dernier, la *Cellule de veille sur l'emploi* a réuni des responsables de Pôle Emploi Poitou-Charentes, de Pôle Emploi Service (national), de la Drac, de la Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi (Direccte), de la Région et des syndicats de salariés et d'employeurs.
Les participants ont échangé sur l'activité de Pôle Emploi, en commençant par une discussion sur les expériences des professionnels quant aux offres d'emploi (pertinence, contrôle de l'offre, moyens mis en œuvre par Pôle Emploi...). Deux aides pour des formations préalables à l'embauche ont été présentées par Pôle Emploi : *la préparation opérationnelle à l'emploi* (POE) et *l'action de formation préalable au recrutement* (AFPR). Ces deux aides ont une même finalité : compléter ses compétences pour faciliter le retour à l'emploi. Par ailleurs, le groupe s'est donné pour objectif de préparer une synthèse des ressources indispensables et disponibles pour faciliter une meilleure appropriation de la réglementation par les professionnels. Des problèmes rencontrés par des allocataires ont également été évoqués.
La prochaine réunion se tiendra le 7 juin. Elle aura pour objet de travailler sur l'offre d'emploi et la médiation au sein de Pôle Emploi.

Groupe de travail Politiques et financements publics

Le groupe s'est retrouvé pour la deuxième fois le 16 février dernier. Des contributions ont été proposées par l'URF-CGT, le SYNAVI et les directeurs des affaires culturelles des collectivités. Les échanges ont permis de formuler des constats et des points de vue, de questionner les politiques et financements publics. Pour les collectivités, il est urgent de maintenir leurs capacités de financements dans un contexte de réforme. De son côté, l'URF-CGT a rappelé que la connaissance et le respect de la réglementation et du droit du travail sont importants. Le SYNAVI souhaite appréhender les politiques culturelles en termes d'orientations, d'objectifs et d'évaluation. Des questions plus transversales ont été évoquées comme l'équilibre socio-économique d'un projet, ou bien les modalités parfois contradictoires des indicateurs d'évaluation, ou encore la nécessité de sensibiliser au coût réel du travail. D'autres participants souhaitent aborder l'ingénierie des collectivités et l'information des élus sur ces thèmes. Enfin la question de la cohérence des financements croisés a été relevée. Ces approches ont permis de dégager collectivement différentes composantes des politiques et financements publics.
Les prochaines réunions sont prévues les 27 mars et 10 mai.

DU CÔTÉ DES SYNDICATS

Les représentations professionnelles dans le spectacle vivant et enregistré sont nombreuses et variées en région. Aussi, nous vous proposons au fil des numéros de *L'affût* une présentation des divers syndicats de salariés et d'employeurs en région. Ce mois-ci, nous vous présentons deux syndicats d'employeurs : le SMA et le SPFA. Tous deux sont représentés au sein du comité de pilotage et s'investissent dans les travaux et réflexions du COREPS. Ils sont également signataires de l'Accord-cadre régional de coopération pour l'emploi et la formation dans les métiers du spectacle en Poitou-Charentes.

SMA, Syndicat des musiques actuelles



Créé en 2005 à l'initiative de la Fédurok et de la Fédération des scènes de jazz et de musiques improvisées (FSJ), le SMA rassemble aujourd'hui quelques 170 entreprises de la filière des musiques actuelles : producteurs de spectacles et de disques, salles de concerts, festivals, centres de formations, radios, réseaux et fédérations, etc. Son rôle est d'une part d'informer, de conseiller et de défendre ces adhérents en termes juridiques, fiscaux et sociaux, mais aussi de les représenter dans les organismes paritaires : conventions collectives, Centre national des variétés, de la chanson et du jazz (CNV), formation professionnelle ou vis-à-vis des collectivités et de l'Etat.

Contact : Aurélie Hannedouche, déléguée générale,
01 42 49 21 16, coordination@sma-syndicat.org,
sma-syndicat.org
C/o Maison des réseaux, 221 rue de Belleville 75019 Paris

SPFA, Syndicat des producteurs de films d'animation



Le Syndicat des producteurs de films d'animation défend et promeut les intérêts de l'ensemble des entreprises françaises participant à la filière de création des œuvres d'animation. Seule organisation patronale du secteur, il est le négociateur et le signataire de la Convention collective de la production de films d'animation. Soucieux de maintenir et de développer les savoir-faire de la branche, le SPFA a commandité une « étude prospective sur la formation et l'emploi dans le secteur du film d'animation » et est à l'initiative de la mise en place des *Rencontres animation formation d'Angoulême*.

Contact : Stéphane Le Bars, délégué général, 01 55 28 83 05,
spfa@wanadoo.fr, animation-france.fr
2 rue de la Roquette, Passage du Cheval Blanc 75011 Paris

>>> les infos

La Maison des arts à Brioux-sur-Boutonne



la Maison des arts

Depuis quelques mois, la Maison des arts a ouvert ses portes à Brioux-sur-Boutonne (79). Ce nouveau lieu est né de l'envie d'acteurs associatifs liés par une longue expérience dans le domaine culturel et désireux de partager une nouvelle aventure humaine.

« *Constatant que tout un pan de la culture est trop méconnu mais néanmoins synonyme de plaisir, d'émotions et d'enrichissement, ils ont souhaité se doter d'un lieu qui soit le symbole et le support de cette aventure* », explique Geneviève Blanchier Lorant, présidente de la Maison des arts.
Elle nous présente cet outil :



« **Ce projet de création partagée se décline en sept points :**
> Faire découvrir une offre culturelle diversifiée comme outil d'amélioration de la réalité sociale et de lutte contre toute forme d'exclusion culturelle.
> Lever les obstacles à l'accès culturel afin de permettre l'exercice d'une vraie liberté de choix.
> Inviter les artistes à s'engager dans le partage des processus de création.
> Orienter les actions pour que la création s'inscrive dans un développement global de la culture.
> Permettre par une offre équilibrée l'accès à l'univers culturel (créatif et symbolique) à tous les âges de la vie.
> Elargir le public dont la participation devient acte de citoyenneté.
> Faire reconnaître la dimension économique de la culture.

Cette charte est le point de départ de tous les projets inhérents à la Maison des arts. Elle se définira donc comme un *lieu novateur* en matière de culture participative, défini par :
> Un partage du savoir et des savoir-faire ;
> Un partage autour de la création artistique ;
> Un partage d'un lieu d'accueil.

Ce projet précis s'inscrit dans le travail effectué depuis plus de vingt ans, d'une part par le Comité d'animation en Pays Mellois et Haut Val de Sèvre (CAPMHVS), d'autre part, le *Festival au Village*, et enfin par l'Amicale culture et loisirs de Brioux-sur-Boutonne. Il en est l'aboutissement, la structuration et la pérennité. Hors des grands chemins institutionnels, ce lieu veut définir tous les cheminements possibles entre la création que porte chaque individu en lui et l'œuvre créatrice portée par des professionnels du spectacle vivant, des arts plastiques.

Après avoir défini le cadre éthique général dans lequel se déroule ce projet, la Maison des arts pourra donc s'engager dans un processus de "compagnonnage" artistique (compagnies, artistes, référents, citoyens…) où l'objet de la création, qu'elle soit dans une exposition, une rencontre, une conférence, un spectacle, etc., impliquera le citoyen non professionnel à toutes les étapes de la réalisation.
Ainsi, depuis le début de l'année, la Maison des arts a accueilli plusieurs compagnies en résidence d'écriture, de répétition, de création : Compagnie du Veilleur, Compagnie Feros, Compagnie la Mouline. »

La Maison des arts : 18 place du Champ de Foire, 79170 Brioux sur Boutonne, 05 49 07 15 56

La nouvelle Salle Bleue à Saint-Georges-de-Didonne


Photo : S. Honoré
La nouvelle Salle Bleue

La nouvelle Salle Bleue à Saint-Georges-de-Didonne (17) est ouverte depuis le 14 janvier dernier après une réhabilitation complète.
Elle dispose de 276 fauteuils, disposés en gradin, d'une régie technique ouverte permettant le travail des techniciens dans les meilleures conditions. Elle bénéficie d'un équipement technique performant, entre autres, d'un système de diffusion du son L-acoustics, d'un parc lumière qui évoluera de nouveau en 2012, de deux perches motorisées implantées en salle et de deux ponts motorisés sur le trust couvrant la partie scénique. L'espace scénique dispose d'une ouverture de 12 m sur une profondeur de 8 m. Cet espace scénique a été réalisé en plancher bois flottant.

La programmation est assurée par l'association CREA, conventionnée par la Ville de Saint-Georges-de-Didonne et soutenue par la Région Poitou-Charentes, le Conseil Général de Charente-Maritime et la Communauté d'agglomération Royan Atlantique.

CREA : 136 bd de la Côte de Beauté, 17110 Saint-Georges de Didonne, 05 46 06 87 98, crea@crea-sgd.org

>>> les infos

Création de la Fédération des arts de la rue Grand Ouest



La FAR Ouest est une toute nouvelle association picto-charentaise, basée à Niort. Antenne régionale de la Fédération nationale des arts de la rue, ses statuts lui assurent tout de même autonomie et indépendance.
Fondée par des acteurs culturels régionaux (artistes, techniciens, diffuseurs, producteurs, festivals, élus locaux, représentants des institutions, spectateurs...), la fédération œuvre à la consolidation et au développement des arts de la rue sur trois axes directeurs :
> la reconnaissance professionnelle et artistique ;
> le développement des financements spécifiques, des équipes et des outils ;
> l'ouverture, le dialogue, et la mise en réseau de l'ensemble des acteurs artistiques, culturels et citoyens.

La création de cette fédération est partie de deux constats :
Sur le plan national, on constate que les arts de la rue, en nombre de spectateurs, est le 2ème genre artistique préféré des Français, juste après le cinéma, mais le budget qui lui est attribué représente moins de 1,5% du budget du ministère de la Culture ! Il y a un donc un grand déficit de représentativité de la profession auprès des institutions.

Sur le plan local, il suffit de fréquenter les festivals arts de la rue en France pour s'apercevoir que la Région Poitou-Charentes compte de nombreux artistes et compagnies. Mais très peu se connaissent, échangent ou collaborent. Beaucoup même ne travaillent jamais dans leur région !
Avec l'opportunité formidable que représente le nouveau Centre national des arts de la rue (CNAR) à Niort – en termes d'élan, de communication, et de possibilités de rencontres – c'est tout naturellement que le projet de création de la fédération a su fédérer nombre de professionnels et partenaires locaux.

Les actions :
En attendant de lancer les premières rencontres lors des événements régionaux, la FAR Ouest invite à faire un **état des lieux des** « **arts de la rue** » **en région**, afin de constituer un *centre de ressource* qui sera mis au profit de tous.
L'objectif est de mieux se connaître, mutualiser les moyens, et effectuer un *maillage* solidaire.
Pour figurer dans cet *annuaire* et recevoir les bulletins d'informations, il vous suffit de compléter le questionnaire en ligne en vous rendant sur le site farouest.org

Composition du bureau :
Président : Ulrich Brunet (REZOrue), *trésorière* : Delphine Dubreuil (Cie Aftobouss), *secrétaire* : Nicolas Hay (comédien et président de Poitiers Jeunes).

Contact : contact@farouest.org, farouest.org

>>> mouvements

>> **Josette Renaud** est la nouvelle directrice de l'UPCP-Métive. Ancienne coordinatrice-animatrice-conteuse-programmatrice du Centre culturel de la Marchoise à Gençay (86), elle remplace **Arnaud Caillé** parti à l'automne. Contact : direction@metive.org
>> La Maison du comédien à Alloue (16) compte, depuis le 1er février, deux directeurs à mi-temps. En effet, **Vincent Gatel**, ancien directeur adjoint du Centre dramatique Poitou-Charentes vient de rejoindre **Claire Lasne Darcueil**.
Contact : lamaisonducomedien@wanadoo.fr
>> **Dominique Mallaisé** a été nommé directeur du Centre social et culturel du Canton de Ménigoute, en remplacement de **Magaly Proust**. Il était jusqu'alors directeur de l'Ecole de musique du Pays du Bocage bressuirais.
Contact : csc.paysmenigoutais@csc79.org
>> **Clémence Vergnault** a remplacé **Valérie Szônui** à l'Orchestre des Champs Elysées, au poste de chargée de diffusion, communication, médiation (lire p.7). Elle était auparavant chargée de production à la Cie du Veilleur.
Contact : clemence.vergnault@orchestredeschampselysees.com
>> **Annabelle Bariteau** a quitté le pays d'Aunis où elle était en poste depuis 2000 pour remplacer **Maxence Langlais-Demigné** (aujourd'hui administrateur du Centre national des arts de la rue en Poitou-Charentes) au poste de médiateur culturel de la Communauté de Communes de l'Ile de Ré.
Contact : annabelle.bariteau@cc-iledere.fr
>> **Séverine Chahuau** remplace **Lhoussine Chinkhir**, en tant que chargée de diffusion pour les compagnies Tout Par Terre et Nulle Part et le groupe The Old Blind Mole Orkestra.
Contact : severine.chahuau@gmail.com.
>> **Eukéné Perucha Eguren** remplace **Aurore Besse** au poste d'agent culturel à la Communauté de Communes du Vouglaisien. Contact : cultureccv@vouglaisien.fr
>> **Gaëlle Berthomé** a quitté le service culturel de l'Université de La Rochelle. Elle est remplacée par **Solenne Gros de Beler**.
Contact : sgrosdeb@univ-lr.fr

>>> les infos

Création du Centre national de la musique

Suite au rapport rendu par la mission de préfiguration, à l'occasion du Midem, le ministre de la Culture a signé avec la filière musicale un accord-cadre créant un Centre national de la musique (CNM). Sur le modèle du Centre national du cinéma, cet organisme sera destiné notamment à fédérer le secteur, favoriser la création et la diversité musicales, et améliorer l'accès de tous aux œuvres.
Le CNM a pour but de coordonner les aides dispensées ici et là par les sociétés de perception et de répartition (SPRD) pour le disque ou le spectacle par les sociétés civiles.
Cet établissement assumera un rôle d'information et de sensibilisation des publics ; d'animation des débats d'intérêt commun, de médiation et de régulation des rapports économiques et juridiques entre les différents acteurs et un rôle de guichet d'aides.
Le CNM va intégrer les divers organismes qui soutiennent actuellement la filière à travers l'octroi d'aides ou la mise à disposition de ressources : le Centre national de la chanson, des variétés et du jazz (CNV), le Fonds pour la création musicale (FCM), le Centre d'informations et de ressources pour les musiques actuelles (IRMA), le Bureau Export, Musiques françaises d'aujourd'hui (MFA), Francophonie Diffusion et l'Observatoire de la musique. Les collectivités pourraient aussi y trouver leur place.
Le CNM devrait voir le jour dans le courant de l'année.

Orchestre des Champs Elysées : une permanence à Poitiers


Photo : M. Garnier

L'Orchestre des Champs Elysées, dirigé par Philippe Herreweghe, est associé au Théâtre auditorium de Poitiers (TAP), depuis maintenant plusieurs années. Dans le souci de sensibiliser le public à la musique classique, l'orchestre développe un certain nombre de projets en région Poitou-Charentes et a donc choisi d'avoir une antenne à Poitiers à partir de 2012. En effet, dans une démarche de développement des projets et des partenariats en région, l'Orchestre a posé ses valises à la Maison du Coin à Poitiers, regroupant les bureaux administratifs d'Ars Nova, Jazz à Poitiers et la Cie Les Clandestins. C'est Clémence Vergnault, remplaçante de Valérie Szönyi, qui occupe ces locaux, en tant que chargée de diffusion/communication/médiation. Cette arrivée à la Maison du Coin offre à l'orchestre une visibilité nouvelle et lui permet d'affirmer son projet artistique et pédagogique en région.

Les prochains rendez-vous :

> **10 avril** : concert au TAP *Symphonies n°39, 40 et 41* de Mozart
> **mai/juin** : résidence en Pays de Gâtine
> **24 mai** : concert au TAP et à Coulonges, *Les 4 Saisons* de Vivaldi
> **5 juin** : concert à l'Ehpad de Mazières-en-Gâtine, Trio Benoît Weeger + cor
> **6 juin** : concert à la salle des fêtes de Mazières-en-Gâtine, Trio Benoît Weeger + cor
> **30 juin** : inauguration des *Nuits Romanes* à Melle, *Les 4 Saisons* de Vivaldi (suivie de 13 autres concerts dans le cadre des *Nuits Romanes*).

Orchestre des Champs Elysées : Clémence Vergnault, 2 place Aristide Briand 86000 Poitiers, 06 12 81 08 17, clemence.vergnault@orchestredeschampselysees.com, orchestredeschampselysees.com

Les Enfants du Levant, opéra pour chœur d'enfants

C'est sans doute parce que c'est une histoire vraie que cette œuvre a autant touché le cœur des jeunes interprètes des deux chœurs d'enfants (la Maîtrise du collège La Providence et la Maîtrise de la Cathédrale de Poitiers), qui préparent actuellement l'opéra d'Isabelle Aboulker *Les enfants du levant* (livret Christian Eymery). Cette histoire commence en 1861. A cette époque de nombreux enfants ont pu vivre une histoire semblable au sein d'une « colonie pénitentiaire agricole » dont la mission consistait à rééduquer les enfants par le travail aux champs et l'apprentissage d'un métier. Présentées comme des modèles de prison spécialement adaptées à l'enfant, ces colonies se révélèrent en fait être de véritables « bagnes ». Les colonies furent nombreuses au 19ème siècle, l'Ile du Levant ne fut malheureusement pas la seule.
Il n'est plus possible aujourd'hui que de telles choses arrivent en France. Mais malheureusement cela n'est pas vrai partout et encore de nos jours certains enfants vivent des histoires qui ressemblent à celle des Enfants du Levant.
C'est pourquoi Chemins de musique a souhaité donner à ce projet une dimension qui dépasse le simple fait de chanter en concert en choisissant de chanter au profit de l'association *Pour le sourire d'un enfant*. Cette association basée à Thiès, deuxième ville du Sénégal à 70 kms de Dakar a pour but d'apporter une réponse concrète et des solutions adaptées autant que différenciées au problème des enfants des rues. Les éducateurs de rue de l'association, tous sénégalais, soignent, assistent, nourrissent, orientent, alphabétisent. Lorsque les enfants en expriment le souhait ou lorsque la justice des mineurs les confie à l'association, ils sont accueillis dans les foyers et les contacts sont renoués avec leur famille.


Maîtrise de La Providence

Concerts les 10 et 11 mai à 20h30 à La Blaiserie à Poitiers, direction Romain Auguste, mise en scène Sophie Hervé.

Contact : Romain Auguste, 06 64 82 91 34, rom1auguste@gmail.com, cheminsdemusique.fr

Dans la ligne de mire du PRMA

Le Pôle régional des musiques actuelles est un réseau régional d'acteurs professionnels. Espace de coopération pour le développement et la valorisation du secteur des musiques actuelles, il est constitué en association et fédère une vingtaine de structures.

Tamil Nadu et Poitou-Charentes : pour une coopération dans la durée

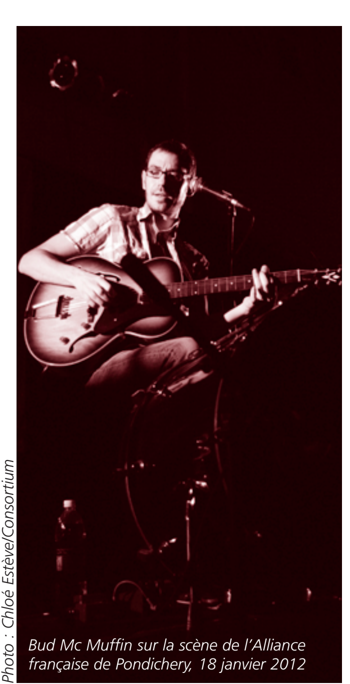

Bud Mc Muffin sur la scène de l'Alliance française de Pondichery, 18 janvier 2012

Photo : Chloé Estève/Consortium

Douze concerts en Inde, un public nombreux, trois workshops, des dizaines de contacts pris sur place, la mise en réseau des acteurs de trois régions françaises… Autant d'atouts pour construire la suite d'une coopération inter-culturelle passionnante, qui s'annonce dès avril avec la tournée française du groupe indien Kartick and Gotam.

L'implantation économique des entreprises françaises à l'étranger est l'enjeu majeur des politiques de coopération. Gageons que la filière de l'économie musicale qui fait se rencontrer les hommes et les femmes de différents continents, non plus au seul plan commercial, mais au plan du symbolique et de l'imaginaire, pourra y trouver toute sa légitimité.
L'Inde offre un potentiel énorme de développement, aussi, charge à nos partenaires publics de poursuivre le magnifique travail engagé sur place, auquel nous adhérons pleinement.
Nous serons présents pour proposer, nous impliquer, expérimenter…
Car cette tournée des artistes Poitou-Charentes, Centre et Pays de La Loire a réellement été l'occasion de tisser des premiers liens de coopération. Entre acteurs des trois régions d'abord, ce qui n'est pas neutre pour la réussite d'un travail interrégional à venir, et bien entendu avec les acteurs indiens et français sur place.
Pour Poitou-Charentes, cela a permis en outre à des structures de production émergentes de gagner en visibilité et en expérience. Le rôle du PRMA est aussi à cet endroit : favoriser le développement et l'autonomie des acteurs, à travers leur inscription dans un environnement professionnel et institutionnel élargi.
Mais laissons la parole à Thibaut Kret, alias Bud Mc Muffin, qui a fait le récit quotidien de sa tournée à Madras et Pondichery sur le blog dédié au projet. Nous empruntons cet extrait à l'édito du programme trimestriel du Camji où Thibaut revient sur son dernier concert.

Un concert de folie et un retour sur terre – Jour 9

« A peine le temps de se poser à l'hôtel que je pars vers l'Indian institute of technology. Un campus gigantesque où l'on croise aisément des singes et des biches. Le festival ajoute une vie supplémentaire à cet endroit déjà extravagant. Je joue dans une sorte de gymnase. La balance se passe à la perfection. Je me sens bien pour le concert. Je rentre sur scène surpris du monde déjà présent, chaud bouillant, environ 300 personnes. Dès les premières notes c'est l'euphorie. Mon concert se passe à merveille, j'ai même le droit à des danses à la Bollywood !
Excité par ce public en délire, je me lâche complètement et finis sous une ovation terrible. Je suis en sueur, j'ai tout donné, je suis très heureux d'avoir vécu cela ici (…). Je retrouve les délégations Centre et Poitou-Charentes qui comme moi ont les yeux dans le vague, la tête ailleurs et plein d'images dans la tête. Nous nous sentons déjà ailleurs. La route vers l'aéroport, dans un minibus, se fait dans le silence, chacun essayant de garder une image mentale de ce voyage. »

McMuffin Family en résidence de création au Camji du 15 au 20 avril et en concert le 20 avril à 21h.

Plus d'infos sur : pole-musiques.com/Inde

En bref

Cette action s'inscrit dans la politique de coopération décentralisée de la Région Poitou-Charentes avec le Tamil Nadu (Inde du sud). Elle est co-financée par L'Institut Français et constitue, sous l'impulsion de la Région Centre, le premier projet fédérateur, tous domaines confondus, associant les trois Régions partenaires de l'Etat du Tamil Nadu. Sa coordination a été confiée en Poitou-Charentes au réseau associatif PRMA.
Le plateau artistique programmé au *Chennai Global music festival* et au sein des Alliances françaises rassemblait Bud Mc Muffin (Niort), Mesparrow (Orléans), Piano Chat (Tours), Moongaï (Nantes). La délégation picto-charentaise était composée de la scène de musiques actuelles Le Camji (Théo Richard – programmateur), des producteurs de La Mouette à 3 Queues (Richard Béguier – directeur), et Consortium (Chloé Estève – chargée de communication et photographe), ainsi que du PRMA (Anne Loussouarn – coordinatrice).

La deuxième étape se déroule du 21 au 30 avril avec la tournée interrégionale du groupe indien Business Class Refugees. **Olivier Laporte** (trombone) et **Stéphane Pelletier** (saxophone), musiciens de la fanfare Gonzo et du groupe de rock Bolchoï Karma Experience (Parthenay), constitueront la section cuivre sur l'ensemble de la tournée.

Calendrier de la tournée de Business Class Refugees :
> **Mardi 24 avril à 21h : Camji (Niort)** + Mazal (Poitiers).
> **Mercredi 25 avril à 21h : La Poudrière (Rochefort)**.
> Jeudi 26 avril : Le VIP (Saint-Nazaire).
> Vendredi 27 avril : *Printemps de Bourges* – Scène Propul'son.
> Dimanche 29 avril : Petit Bain (Paris).
> Lundi 30 avril : *Festival Armor India* (Morlaix).

Entretien

Théo Richard est le programmateur du Camji, la scène de musiques actuelles de Niort. Partenaire du projet depuis le début, il revient sur la tournée dans l'Etat du Tamil Nadu et sa mission de prospection.



Photo : Chloé Estève/Consortium

Théo Richard

C'est ton premier voyage en Inde, comment as-tu perçu la structuration des musiques actuelles là-bas ?

Avant toute chose, il faut savoir que l'Inde est un pays plein de vie, grouillant, bruyant, très contrasté. L'approcher dans un cadre professionnel est une chance incroyable. Et un vrai choc culturel. Professionnellement, j'ai eu l'impression qu'il n'y avait pas de réseau, que chacun tirait la couverture à soi, que tout le monde s'ignorait. On a rencontré le responsable d'une école de musique qui fait office de club et il n'avait jamais entendu parlé des autres structures qu'on a rencontrées à Chennai. On l'aurait repéré en amont, il est évident par exemple qu'on aurait pu y faire jouer nos groupes.
Cela a été difficile de nouer un premier contact, amenant à un second, puis à un troisième, etc. Tout s'est fait au jour le jour et c'était assez déroutant.
Au plan strictement artistique, mon objectif était de dénicher sur place un groupe intéressant à programmer, en concertation avec Matthieu Dufaud, programmateur de l'Astrolabe à Orléans. J'ai constaté que deux mondes co-existaient, les musiques traditionnelles académiques d'un côté et des groupes rock super datés de l'autre, beaucoup dans l'imitation. Je me souviens par exemple d'un super groupe au *Chennai Global Music Festival* qui était vraiment une copie des Red Hot, et pour nous ce n'était pas possible de les programmer.

Quel est l'intérêt pour toi de poursuivre une coopération à l'international et en particulier avec l'Inde ? Sens-tu qu'il y a un potentiel de développement ?

Oui ! Même si ça paraît compliqué car le manque de réseau fait que c'est un peu dur de poser des choses concrètes. Cela dit, je reste convaincu que ce serait passionnant de construire cette passerelle et d'avoir des collaborations régulières avec le milieu indien de la musique. Il ne faut pas perdre de vue que c'est un pays en plein développement, et que c'est une expérience dans les deux sens, tant pour les Indiens que pour nous, ça forme énormément, au niveau artistique, technique ; sans compter que la confrontation des cultures donne lieu à de beaux métissages quand c'est bien fait.

Peux-tu nous parler du projet qui se dessine en avril avec le label Earth Sync que tu as rencontré à Chennai ?

On organise avec l'Astrolabe (Orléans) et le soutien de la Région, la tournée interrégionale du groupe Kartick and Gotam, signé chez Earth Sync. Earth Sync, c'est un peu une vitrine : un label, un studio d'enregistrement, un tourneur, un organisateur de festivals. Certes ils fonctionnent un peu à l'occidentale ce qui peut sembler dommage, mais dans le cadre d'un premier échange, je trouve que c'est rassurant de travailler avec des gens avec qui on partage la même culture. On va sans doute gagner du temps sur le montage et c'est tant mieux. C'est un très bon premier relais qui permettra d'ouvrir ensuite sur d'autres acteurs, plus représentatifs de l'Inde. De plus, ils cherchent à découvrir des artistes français pour leurs propres évènements, notamment un gros festival qui a lieu à Pondichéry en fin d'année. Sonya, la directrice, va donc venir aussi dans cette perspective de prospection, à nous de relever le défi et de promouvoir nos groupes.

Quelle est la place des musiques du monde dans la programmation des scènes de musiques actuelles aujourd'hui ?

On en voit malheureusement trop peu, et à titre personnel j'aimerais vraiment ouvrir la programmation du Camji, c'est aussi ce qui me fait foncer sur ce genre de projet. Ça fait plusieurs années que je participe au festival *Les Escales* à Saint-Nazaire et c'est vraiment intéressant, les musiques du monde permettent de sortir des sentiers battus. La world est très riche, j'adore ce métissage, ces rencontres, ce voyage, ce dialogue entre les cultures. Essayer de travailler avec des gens qui ne parlent pas la même langue mais qui se rencontrent grâce à la musique, c'est super intéressant ! Il y a deux ans, j'ai organisé une soirée réunionnaise en partenariat avec une association locale et le public a répondu présent. Il y a une vraie demande. Certes la contrainte des frais de transport est réelle mais si les tournées sont montées intelligemment, c'est facile à amortir. Aujourd'hui, je n'ai pas encore de propositions régulières, mais c'est un réseau que je souhaite vraiment développer.

Propos recueillis par Anne Loussouarn



Photo : Chloé Estève/Consortium

Les délégations régionales à l'aéroport

>>> les infos

Festival [à corps] 2012



Organisé par le Théâtre auditorium de Poitiers (TAP), l'Université de Poitiers et le Centre de Beaulieu, **la 18ème édition du *Festival [à corps]* se déroulera du 13 au 21 avril à Poitiers**.

Le festival réunit des artistes professionnels et des étudiants amateurs, pour une semaine de rencontres et de découvertes chorégraphiques. Les créations d'étudiants d'universités françaises (Aix Marseille, Bordeaux, Nantes, Grenoble, Rennes) et étrangères (espagnole, brésilienne, autrichienne), de lycéens et collégiens de la région Poitou-Charentes (Lycées Jean Dautet de La Rochelle, Jean Macé de Niort, Camille Guérin de Poitiers, collège Irène et Jolio Curie de Vivonne et les écoles élémentaires de Salles-en-Toulon et Damien Allard à Poitiers) sont présentées chaque soir, à l'issue du spectacle professionnel.

Cette nouvelle édition est plus longue, huit jours au lieu de cinq les années précédentes, avec plus de spectacles et de représentations. Dans le même temps, la programmation s'ouvre à d'autres champs artistiques : théâtre, arts de la piste, arts plastiques, arts numériques. *Au programme :* Maguy Marin (*Salves*), Roger Bernat (*Domini Public*), Eric Minh Cuong Castaing (*Kaiju*), Jonathan Capdevielle (*Adishatz/Adieu*), Groupe de recherche artistique (*Singularités ordinaires*) et Carlotta Sagna (*Cuisses de grenouille*).

Un focus particulier est consacré au duo Cecilia Bengolea et François Chaignaud qui présenteront *Danses libres* et animeront une formation de formateurs.

Des rencontres et ateliers autour des artistes invités et bien d'autres manifestations gratuites dans l'espace public complètent le programme.

Renseignements et programme : 05 49 39 29 29, festivalacorps.com

Journée internationale de la Danse

Depuis 2007, le 29 avril, Alea Citta participe à la Journée internationale de la Danse, à l'initiative du Conseil international de la danse, sous l'égide de l'Unesco.

A travers cette journée, la compagnie recherche un moyen de créer une dynamique autour de la danse, pour mobiliser le plus grand nombre autour de sa pratique, et la rendre plus accessible.

Pour cette 6ème édition, la Cie Alea Citta propose, à Parthenay, un événement particulièrement marquant : *Hauts Lieux* par la Cie Geneviève Mazin L'Archanthrope, pièce chorégraphique pour quatre danseurs sur le clocher de l'église Sainte-Croix, la tour de garde et les remparts (place de la mairie). Cette pièce déjà jouée au château de Vincennes, à l'Abbaye du Mont Saint-Michel, au Palais du Ciragan à Istanbul en Turquie, entre autres, s'articule autour de la notion de dialogue, d'histoires « entre ». Entre le corps et la ville, entre un danseur suspendu et une façade d'immeuble où se joue tensions, violences et abandons.

La compagnie s'installera à Parthenay deux semaines en résidence avant la représentation pour créer une chorégraphie en lien avec l'espace. Sa démarche sera visible, la recherche ainsi que les répétitions pourront être partagées par tous. Alea Citta propose aussi aux écoles, collèges, lycées, centres socio- culturels, centres de loisirs, etc. de venir observer le travail durant la résidence, et de participer à des moments d'échanges avec les artistes et la chorégraphe.


Cie Geneviève Mazin
Photo : J.-M. Carmona

***Hauts Lieux*, le 29 avril à 15h et 17h, place de l'Hôtel de ville à Parthenay**. Gratuit. Les deux représentations seront accompagnées par des membres de la Fanfare Gonzo.

Par ailleurs, **Alea Citta organise un « flashmob » dansé, les 28 et 29 avril**, avec les associations et écoles de danse du département.

Cie Alea Citta : 05 49 71 36 64, aleacitta@cc-parthenay.fr, aleacitta.weebly.com

>>> du côté des compagnies

Crash & burn de la Cie Chiroptera



John Bateman et Laura Gauthier
Photo : M. Monteiro

Interprète pendant de nombreuses années auprès de Régine Chopinot au Ballet Atlantique, John Bateman trace aujourd'hui son propre sillage à travers sa compagnie : Chiroptera, qu'il a créé en 2011 dans la ville où il réside depuis 20 ans : La Rochelle. La danse, intense et physique, en tant qu'expression maximale du corps en mouvement, c'est l'axe autour duquel John Bateman construit son travail. Un travail que l'on a pu découvrir dès 2011 avec *I run, I walk, I fall, I stalk*, à l'occasion d'un *Premier regard* organisé par Les Eclats et à travers une deuxième pièce *Deep 6 Holiday*, créée dans le cadre du *Festival Format* à Vals-les-Bains (Ardèche).

>>> du côté des compagnies

De Daniel Larrieu à Claire Servant


Photo : A. Jacquemin

Du 6 au 29 avril, la Chapelle des Augustins du Centre régional de documentation pédagogique (CRDP) à Poitiers accueille *D'une jungle : Vénus*, **une installation plastique, visuelle et sonore co-réalisée avec la Cie Alice de Lux – Claire Servant**. Ce dispositif invitera le spectateur à une balade subjective dans certains moments du travail de la compagnie Astrakan – Daniel Larrieu, qui fêtera ses trente ans cette année.

La chorégraphe-danseuse Claire Servant et le danseur Matthieu Doze ont convié des collaborateurs essentiels de Daniel Larrieu à produire une œuvre originale. Eve Zheim, photographe, qui a longtemps été un témoin privilégié du travail, invitée à saisir des instants du travail de création en studio, comme sur les scènes, et Eve Couturier et Jean-Jacques Palix, musiciens, chasseurs de sons, qui ont composé une page incontournable de l'univers sonore du travail du chorégraphe.

Dans le décor original de la pièce *Jungle sur la planète Vénus* sera projetée une sélection d'images accompagnées d'un montage de sons qui composeront ensemble un paysage sensible.

Ce dispositif servira de point d'ancrage à nombre d'ateliers orientés spécifiquement vers des étudiants à tous niveaux de scolarité. Corps, image, son, écriture, dessin... *D'une jungle : Vénus* ouvre à un immense potentiel poétique.

Enfin, comme prolongement ultime, avant le décrochage de l'installation, *L'atelier des douze heures* accompagné de Claire Servant et Matthieu Doze se prêtera à une session improvisée à partir des matériaux de la pièce *Jungle sur la planète Vénus*, qui se déroulera dans l'installation même.

CRDP : 6 rue Sainte-Catherine à Poitiers. Visite de 13h à 17h (sauf week-end et jours fériés).

A noter également : le 5 mai à 20h30 au Théâtre Charles Trenet à Chauvigny : présentation du travail de transmission d'extraits de *Jungle sur la planète Vénus* de Daniel Larrieu à *L'atelier des 12 heures* de Claire Servant, par Mathieu Doze, dans le cadre du dispositif *Danse en amateur et répertoire* soutenu par le ministère de la Culture.

Dansons Jardin(s) de la Cie Les Clandestins

Dansons Jardin(s) est une invitation ludique d'Odile Azagury, chorégraphe, directrice artistique de la Cie Les Clandestins, à découvrir les jardins publics ou monumentaux, les jardins ouvriers, familiaux ou partagés, ou les jardins secrets qui se cachent derrière les portes des habitations de la ville, du village ou des friches urbaines ou agricoles.

Dansons Jardin(s) est une proposition chorégraphique et musicale, constituée de plusieurs duos « danse-musique » qui s'inspirent de la beauté pittoresque et de l'univers poétique et singulier qui se dégage des jardins et des parcs. Le paysage, le point de vue, accompagnent les danseurs et les musiciens dans la lumière naturelle du jour.

Au démarrage de sa diffusion, ce projet s'inscrit, dès le mois de juin, dans le cadre de *Rendez-vous aux jardins 2012* initié depuis 2010 par la Drac Poitou-Charentes.

Les 2 et 3 juin, deux jardins recevront les couples de danseurs-musiciens :

> le Prieuré de Laverré à Aslonne (86) : Delphine Pluvinage et Robert Thébaut (violon) ; Hélène Benabbad et Lucas Thébaut


Gérard Baraton et Hélène Benabbad
Photo : Club photos de Saulgé

(accordéon) ; Lila Abdelmoumène et Fayçal el Mézouar (violon, mandoline, percussions, chant). Interventions à 11h, 15h et 16h30.

> le Château de L'Abrégement à Bioussac (16) : Eric Fessenmeyer et Fabrice Barré (clarinettes, chant) ; Julie Dossavi et Yvan Talbot (multi-instruments) ; Julie Coutant et Fabrice Favriou (percussions, musique électronique) ; Toufik Oudrhiri Idrissi et Julien Daude (contrebasse). Interventions à 11h15, 14h45 et 16h15.

Et sous réserve le duo Odile Azagury et Jean-François Pauvros (guitare électrique free).

Cie Les Clandestins : 05 49 45 04 06, clandestins@wanadoo.fr, odile-azagury.com

L'anglais, issu du Laban Center Movment and Dance de Londres, revient sur le devant de la scène, du 31 mars au 4 avril à la Fabrique du Vélodrome, où il présente *Crash & burn*, une pièce dans lequel il danse aux côtés de la jeune Laura Gauthier.

Un homme, une femme, deux danseurs à armes égales, se rencontrent dans un combat sans triomphe dans lequel l'énergie est le seul maître. Cette force en action, dont les codes usuels sont bouleversés, conduit leurs échanges. La métaphore du papier de riz, à la fois doux, fin en même temps que résistant, qu'affectionne le chorégraphe pour imager son travail, s'appuie sur la partition de *Side by Side* du compositeur contemporain japonais Michio Kitazumé, interprétée sur scène par Aline Potin Guirao aux percussions. En 1ère partie, Maud Vallée interprètera en solo *I run, I walk, I fall, I stalk*.

***Crash & burn*, Le 31 mars à 21h, le 1er avril à 18h, du 2 au 4 avril à 19h30, à la Fabrique du Vélodrome à La Rochelle.**

Cie Chiroptera : 06 60 81 12 62, cie.chiroptera@yahoo.fr, Laurence Moinard, 06 67 32 41 95, cafeblanc@wanadoo.fr

>>> les infos

Lâcher de parthenaises au Festival Ah ?



Le *Festival Ah ?* prépare sa 10ème édition, qui se déroulera du 9 au 12 mai à Parthenay. Un anniversaire construit autour de la présence de nombreux artistes et compagnies pour une programmation en salle et dans la rue, et surtout, autour d'un évènement haut en couleur : *le Lâcher de parthenaises*. Ce projet fou mûrissait depuis longtemps, il est en train d'aboutir : cette année c'est la célèbre vache à la robe fauve rougeâtre, originaire des Deux-Sèvres qui sera la vedette !

Rendez-vous le 11 mai place du drapeau à 21h, place du Champ de foire pour la grande parade du *Lâcher de parthenaises*, dirigée par le comédien Laurent Petit – Agence nationale de psychanalyse urbaine.

Les artistes : Cirque autour (échassier), Batucada Bagapas, Cie Hydragon (les Facteurs d'amour), Fabrice Groléat – Chiendent Théâtre, Babeth Joinet – Label Z, Sandrine Bourreau, Anne Marcel, Alain Coulon – Tok-Tok (Char), La ronde des jurons… mais aussi les habitants, les bénévoles, les badauds sont conviés à venir parader déguisé et masqué… en vache, le temps d'une déambulation, jusqu'au parvis du Palais des congrès, où se mêleront troupeaux d'amateurs et de scolaires, vaches en solo, en duo, en famille au milieu de joutes de géants (concoctés par Danièle Virlouvet – Cie du Coq à l'Ane) et autres surprises. Venez librement. Pas besoin de s'inscrire !

***Le Lâcher*, mode d'emploi** : on peut faire son masque par ses propres moyens, mais on peut également utiliser les cartons à masque créés par la plasticienne Brigitte Merlin et proposés gratuitement par l'association Ah ? Quatre modèles originaux de tête de vaches à découper, à monter et à décorer sont à votre disposition : *Marguerite, Olga, Germaine ou la Noiraude*. Des ateliers gratuits, pour accompagner petits et grands dans la fabrication de leurs masques, seront également proposés à partir du 18 avril.

Contact : 05 49 71 22 37, ah@cc-parthenay.fr, ahsaisonetfestival.com

>>> du côté des compagnies

Théâtre Toujours à l'Horizon

Le Théâtre Toujours à l'Horizon présentera début avril à Royan sa nouvelle pièce *Mojo Mickybo* de Owen McCafferty. L'auteur irlandais était déjà à l'honneur lors de l'édition 2010 des *Traversées* (organisées chaque année en septembre par la compagnie) et à cette occasion, on avait pu découvrir ses dialogues très stylisés, ancrés dans le vocabulaire des gens ordinaires, une écriture dépeignant la complexité comique et tragique de la vie.

Claudie-Catherine Landy, directrice artistique de la compagnie Théâtre Toujours à l'Horizon met en scène cette pièce, écrite en 1998, ayant reçu trois prix en Irlande et Grande-Bretagne, mais juste traduite.

Mojo Mickybo raconte l'histoire de deux garçons d'une dizaine d'années (interprétés par Sébastien Boudrot et Damien Henno) qui vivent dans deux quartiers populaires de Belfast au début des années 1970. McCafferty nous donne à voir la construction de leur identité à plusieurs niveaux. La place du cinéma est déterminante dans l'élaboration de leur identité masculine. En effet, fascinés par le film *Butch Cassidy and the Sundance Kid*, dont ils connaissent des morceaux par cœur, ils cherchent à construire une amitié solide, voire éternelle et universelle. Les enfants vivent


Damien Henno et Sébastien Boudrot
Photo : Th. Boursac

dans l'imaginaire et l'innocence et se rêvent en héros, mais ils sont vite rattrapés par la réalité des adultes qui, eux, construisent leur identité sur des récits mensongers et des exclusions. La fin violente de la pièce met en avant la contrainte politique qui force les enfants à choisir un camp et pose la question de la liberté puisqu'ils ne parviennent pas à échapper à leur communauté.

Pièce créée le 16 mars au Théâtre universitaire de Tours. Représentations le 3 avril à 14h30 (scolaire) et le 4 avril à 20h30 au théâtre de Royan.

Théâtre Toujours à l'Horizon : 05 46 42 05 58, theatretoujoursalhorizon@gmail.com, theatretoujoursalhorizon.fr

Un crieur à l'Avant-Scène Cognac



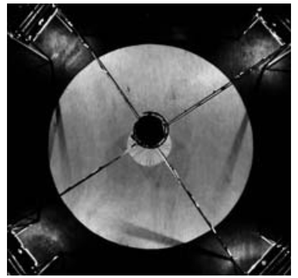
Depuis novembre et jusqu'en mai, le Crieur de l'Avant-Scène, proposé par la Compagnie Le Sablier, salue les rues de Cognac. Voici comment la compagnie le décrie :

« A la fois journaliste, camelot, beau parleur et haut parleur, le crieur est un média local à taille humaine qui ne vous promet ni le grand soir, ni le petit matin. Il brosse dans le sens du poil les nouvelles du grand large, du petit large, de l'alambic, et vous donne même la météo marine, l'éphéméride, le saint du jour… Il dit tout haut ce que vous n'avez jamais pensé tout bas. Mais en ces temps où tout se corse (comme disait Napoléon), il est bon de souligner la culture et notamment ce qui se passe dans notre

>>> du côté des compagnies

Stronk, création 2012 du Théâtre de l'Esquif

A partir d'un texte commandé à Pascal Arnaud et conçu en parallèle à des ateliers-laboratoire en compagnie de personnes singulières, la metteure en scène Hélène Arnaud et la troupe du Théâtre de l'Esquif propose dans leur nouvelle création, *Stronk*, un huis-clos théâtral clandestin, à l'esprit cabaret et à l'humour décapant. La pièce pointe la cruauté de l'individu face à l'altérité et interroge le chacun pour soi.



Depuis sa création en 2001, l'Esquif s'attache à interroger les écritures théâtrales contemporaines. Le projet prolonge à la fois la collaboration avec Stéphane Leach, compositeur de musique de scène, et l'engagement de la compagnie auprès d'auteurs de théâtre vivants.

« *J'aime travailler auprès des poètes. Ce sont pour moi des guides. Ce projet était avant tout celui du cœur, il me fallait donc un auteur d'une grande sensibilité. Je souhaitais une langue d'image, précise, musicale, inattendue. Un verbe sans pudeur, mais subtil, et aux sens multiples. Je cherchais un poète d'expérience, ayant une connaissance parfaite de la société et une analyse fine et personnelle du monde actuel. Il me fallait enfin un véritable compagnon de route, un philanthrope qui veuille écouter, observer, se mélanger, qui ose s'exposer et remettre en question ses procédés d'écriture habituels.* » Hélène Arnaud

La compagnie installe la scénographie circulaire de *Stronk*, conçue par Ludovic Billy, dans les salles régionales à l'occasion de plusieurs représentations sur les mois à venir :

Le Théâtre de Thouars et le Pays Thouarsais accueillent *Stronk* dans le cadre de leur projet *Spectacle en Itinérance*, le 13 avril à 20h30 à la salle polyvalente de Saint-Varent et le 20 avril à la salle polyvalente de Mauzé-Thouarsais.

***Stronk* sera ensuite présenté le 1er et le 2 juin (heure à définir) au Palais des congrès de Parthenay dans le cadre du *Festiv'art*.**

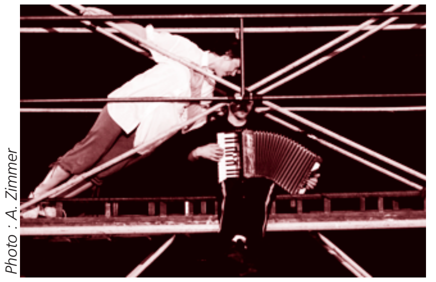
Théâtre de l'Esquif : 05 49 69 07 93,
theatre.esquif@wanadoo.fr, wix.com/theatreesquif/accueil

Les sentiments de la Baleine Cargo

Après l'installation plastique et le spectacle *Le cimetière itinérant de canapés*, Françoise Guillaumond, responsable artistique et metteure en scène de la Cie La Baleine Cargo s'intéresse aux sentiments amoureux à travers son nouveau spectacle de rue intitulé *Où vont les sentiments quand ils disparaissent ? « Les sentiments amoureux nous habitent. Ils nous réunissent, nous séparent, nous construisent et nous révèlent* » confie-t-elle.

C'est ainsi qu'elle a imaginé « *deux archéologues du sentiment amoureux (interprétés par la comédienne-cascadeuse Angèle Hedeline et le comédien-danseur Laurent Diwo) à la recherche de traces dans la ville. Leur terrain d'investigation : les façades de bâtiments et de maisons de ville qu'ils explorent à l'aide d'un échafaudage. Leur but est de reconstituer scientifiquement les histoires d'amour passées en étudiant les traces laissées dans la ville… car les murs sont bavards, ils se souviennent de nos vies passées. Au cours de leurs fouilles les archéologues croisent un musicien de rue (Antoine Monier, comédien et accordéoniste) qui va bousculer leurs procédures habituelles.* »

Pour ce spectacle, la chorégraphe Agnès Pelletier est intervenue pour un regard sur les corps.


Photo : A. Zimmer

Parallèlement, la compagnie collecte le plus grand nombre possible de sentiments. Ces mots d'amour anonymes seront restitués à la fin du spectacle sous la forme d'un grand lâcher de sentiments.

Résidence de création du 15 au 19 avril à Saint-Martin de Ré, **répétition publique le 16 avril à 10h à la salle des fêtes.**

Résidence de création au Centre national des arts de la rue, co-producteur du spectacle avec la Communauté de Communes de L'Ile de Ré et le collectif Zo-Prod, du 23 au 27 avril**. Sorties de chantier les 24, 25 et 26 avril à 18h30 dans différents lieux de Niort.**

Création le 6 mai à 11h devant la boulangerie de Saint-Clément des Baleines et le 30 mai à Saint-Martin de Ré.

Cie La Baleine Cargo : 06 12 11 32 72,
labaleinecargo@hotmail.fr, baleine-cargo.blogspot.com

théâtre, car le sensible se fait rare et l'art si "inutile" est ce qui nous porte encore au dessus de la mêlée.

Au temps des dinosaures, le garde champêtre avait son clairon ou sa cloche, celui-ci a son Pélican (triporteur électrique) et son manteau bleu. Quelques feuillets en main autour desquels, il va improviser, car le crieur est un spectacle aussi, c'est un meeting à lui tout seul. Il rassemble autour de lui, et s'il crie haut, c'est pour réveiller la rue. Le crieur est un moyen d'ébrécher l'indifférence et son programme est celui de l'Avant-Scène Cognac (celui-là sera vraiment appliqué !). »

Pour recevoir le programme des criées : lesablier.org/actu/actualites

Il crie aussi vos messages et annonces personnelles : lecrieuravantscene@free.fr, 06 19 49 92 67.

Compagnie Le Sablier : Thomas Elsendoorn, 05 45 65 52 79,
cie.lesablier@free.fr, lesablier.org

>> Académie corps et voix

Le chanteur baryton, Michel Kihm, professeur de technique vocale de l'Ensemble vocal de l'Abbaye aux Dames à Saintes et du Chœur de chambre des Deux-Sèvres, organise **une académie « corps et voix », du 6 au 11 juillet, et du 16 au 21 août, à l'Abbaye royale de Celles-sur-Belle (79)**.
La démarche pédagogique est axée sur un travail de la voix en relation avec le corps, véritable instrument du chanteur. L'académie offre de plus à chacun une approche, ou un approfondissement pour ceux qui la connaissent déjà, de la Méthode Alexander.
Public : toute personne ayant une pratique vocale collective ou individuelle. *Intervenants* : Michel Kihm (chant), Christine Hardy (méthode Alexander), Elena Macagon (piano/session de juillet) et Charlotte Gauthier (piano/session d'août). *Organisation du chant* : six séances de technique vocale individuelle et semi-collective ; trois répétitions avec pianiste et six leçons individuelles de chant. *Organisation de la méthode Alexander* : trois leçons individuelles ; deux cours individuels en situation de chant et un atelier collectif quotidien. *Tarifs* : 490 €, déjeuners inclus. Hébergement possible sur place à l'Abbaye.
Auditions publiques les 11 juillet et 20 août à 20h30.
Renseignements et inscription : Michel Kihm, 05 49 32 15 36, 06 61 57 24 11, kihm.michel@gmail.com, michel-kihm.com

>> Danse et chant à l'Abbaye de Fontdouce

L'Abbaye de Fontdouce à Saint-Bris des Bois (17) accueillera cet été trois stages :
> Stage de danse du 2 au 5 juillet, tous niveaux, animé par Christine Wahl (danseuse-chorégraphe).
Contenu : le matin, concourir à la réceptivité sensitive du corps ; l'après-midi : en s'appuyant sur la pratique du matin, renforcement du travail corporel dansé pour aboutir à la création de chacun vers une création collective.
Tarif : 208 € + 8 € d'adhésion à Voix d'Aunis.
> Chant médiéval et Taïchi du 16 au 20 juillet
Chant grégorien et médiéval, airs et polyphonies, chants d'Hildegard Von Bingen. *Intervenantes* : Fabienne Cellier-Triguel (chanteuse et pédagogue), Christine Wahl (professeure de danse et de Taïchi) et Catherine Schroeder (soliste et spécialiste du répertoire d'Hildegard Von Bingen).
Contenu : Taïchi et préparation corporelle pour le chant, technique vocale, vocalises + master class de Catherine Schroeder, le 18 juillet. *Tarif* : 295 € + 8 € d'adhésion à Voix d'Aunis.
Représentation de fin de stage, le 20 juillet à 16h.
> Chant lyrique du 22 au 26 août
Airs d'opéra, mélodies, lieders, chœurs avec Fabienne Cellier-Triguel (chanteuse et pédagogue) et Massanori Kobiki (pianiste et chef de chant). *Contenu* : préparation corporelle pour le chant, technique vocale, vocalises, répertoire individuel proposé par l'enseignant ou par le stagiaire, répertoire collectif, chœurs d'opéra. *Tarif* : 250 € + 8 € d'adhésion à Voix d'Aunis.
Représentation de fin de stage, le 26 août à 16h.
Renseignements et inscription : Abbaye de Fontdouce, 05 46 74 77 08, fontdouce@orange.fr, fontdouce.com

>> Chant Grégorien

L'ensemble Absalon propose un **stage de chant Grégorien** consacré au style orné, animé par François Cassingena-Trévedy et Manolo González, **les 26 et 27 mai à Ligugé (86)**.
Public : chanteurs ou choristes, connaissant déjà, un peu, la notation carrée et désirant approfondir et pratiquer le répertoire plus orné du propre de la messe : Introït, Graduel, Alleluia, Offertoire, Communion. Les bases de la polyphonie orale : organum parallèle, ison, tuilage, etc. seront également abordées.
De 9h à 12h et de 14h30 à 18h.
Tarif : 120 € + 10 € d'adhésion à Absalon.
> Absalon propose également dans le cadre de ses académies d'été **deux master-classes**. L'une sera consacrée aux tropes, séquences, hymnes, **du 12 au 15 juillet** et l'autre à François de La Feillée, messe et Plain-chant du 18ème siècle, **du 26 au 29 juillet**.
Renseignements et inscription : 06 62 51 06 98, ensemble.absalon@orange.fr www.ensembleabsalon.fr

> Lecture à voix haute

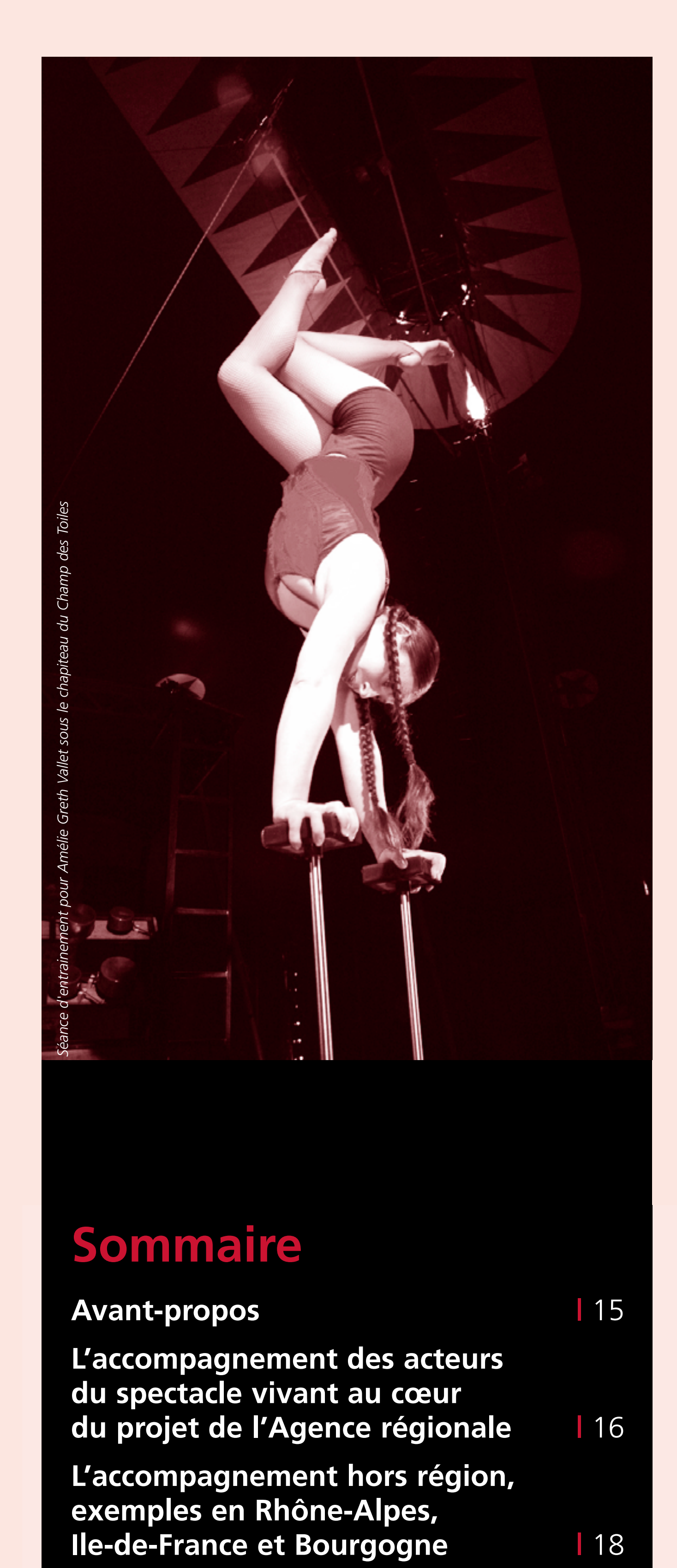
La Cie laBase propose un stage, ouvert à tous, de lecture à voix haute encadré par Stéphane Godefroy, **les 26 et 27 mai** au studio de la compagnie à Châtellerault.
La lecture sonore est une adresse à l'autre, qu'il soit seul ou pluriel. Elle traite avant tout du texte et de son oralité. Comment lire le plus juste possible ? En s'effaçant derrière l'œuvre, en permettant à l'autre d'être un écoutant actif qui construit ses propres images. Le stagiaire abordera différentes techniques vocales et quelques clés d'appréhension globale du texte. Des œuvres de Michon, Duras, Yourcenar, Chevillard, Andreïev… seront proposées aux participants qui pourront aussi apporter les textes de leur choix.
Tarif : 60 €.
Renseignements et inscription : 05 49 21 72 33, dring@allolabase.com

> Le conteur : un art du documentaire

Organisé **du 16 au 20 avril** à Boismé (79) par le Nombril du Monde, ce stage sera **animé par Nicolas Bonneau**. Le conteur propose une immersion dans son univers, dans sa méthode de travail. A partir du collectage, de la presse, d'entretiens, de paroles politiques, sociales ou de sa propre biographie, comment construire un espace et une parole, où imaginaire et documentaire se côtoient, où la fiction s'insinue dans le réel ?
Public : comédiens, conteurs professionnels. *Tarif* : 600 €.
Inscriptions avant le 10 avril.
Présentation d'atelier le 20 avril au soir.
Renseignements et inscription : 05 49 64 84 68, marine.legleut@nombril.com, nombril.com

> Le clown raconteur d'histoires

Stage organisé, **du 22 au 26 juillet** à Bougon (79) par la Communauté de Communes Val de Sèvre et l'Union régionale des foyers ruraux, dans le cadre de la 14ème édition du festival *Contes en chemin*.
Cinq jours récréatifs encadrés par Colette Migné, célèbre conteuse clown. *Public* : ceux qui aiment raconter des histoires et veulent jouer d'outils clownesques. *Tarif* : 450 € (comprend les frais pédagogiques, un pass'festival, l'hébergement en pension complète, la documentation et une assurance individuelle).
Présentation publique des travaux dans le cadre du festival, le 26 juillet à 18h.
Renseignements et inscription : 05 49 07 97 78, culture@cc-valdesevre.fr, cc-valdesevre.fr



Séance d'entraînement pour Amélie Greth Vallet sous le chapiteau du Champ des Toiles

Sommaire

Avant-propos

Dans un contexte de crise qui se traduit par une précarisation accrue des artistes (menaces pesant sur le régime de l'intermittence, difficultés à trouver des financements pour monter une production, question toujours épineuse de la diffusion…) mais nourrit également des inquiétudes chez l'ensemble des professionnels du spectacle vivant, les agences culturelles régionales sont, aujourd'hui, contraintes de revoir leur positionnement. Naguère plutôt enclines à développer un certain nombre de dispositifs et à définir des critères auxquels les compagnies devraient répondre afin de pouvoir s'y insérer, elles privilégient désormais une autre notion, celle de l'accompagnement. Si cette façon d'appréhender les réalités du secteur se démarque de ce que l'on appelle communément une « logique de guichet », elle permet également de reconsidérer la relation aux artistes et aux professionnels et d'affirmer une autre approche.
De cette approche découlent différentes actions, qui procèdent toutes d'un même désir : abandonner une position de « surplomb » où la tentation d'énoncer des modèles ou des règles à suivre est forte, pour se tenir aux côtés (et sur un pied d'égalité) de tous les acteurs, écouter leurs attentes, les conseiller, les guider, inventer aussi en concertation avec eux de nouveaux modes opératoires.

Pour évoquer cette démarche, en saisir la pertinence et la portée, nous avons choisi de donner la parole aussi bien aux agences et structures culturelles engagées dans l'accompagnement qu'à ceux qui en bénéficient.

Exemplaire de la mutation à l'œuvre, le projet de l'Agence régionale se distingue par une volonté d'expérimentation, qui l'incite à repenser sa fonction de conseil auprès des compagnies, à imaginer des processus dans le domaine de la production et de la diffusion (les *Rencontres à l'Ouest*, le *Laboratoire d'idées artistiques*…), à consolider les liens avec ses partenaires ou encore à impulser de nouvelles dynamiques auprès des professionnels du territoire.
En tournant notre regard vers les actions menées par les agences culturelles de plusieurs régions (la NACRe Rhône-Alpes, Arcadi en Ile-de-France et Le lab Bourgogne), nous voyons apparaître d'autres questions spécifiques qui justifient un accompagnement : l'entreprenariat culturel, la difficulté et la fragilité du métier d'administrateur ou encore la nécessité d'interroger et de structurer un projet artistique.
La troisième partie du dossier enfin s'intéresse, quant à elle, au compagnonnage, forme la plus aboutie de l'accompagnement qui rappelle l'importance de la transmission en même temps qu'elle témoigne d'un esprit de solidarité et de communauté. Aujourd'hui ainsi, des collectifs, des compagnies et/ou des lieux de diffusion en région Poitou-Charentes décident de cheminer auprès de jeunes artistes en mettant leurs compétences, leur énergie créatrice et leurs moyens au service du développement de carrière ; aussi et surtout en laissant les porteurs de projets libres de dessiner leur parcours. Une parfaite illustration d'un des objectifs majeurs de l'accompagnement : favoriser l'autonomie.

Marie-Agnès Joubert

Les interviews et la rédaction de ce dossier ont été réalisées par Marie-Agnès Joubert

L'accompagnement des acteurs du spectacle vivant au cœur du projet de l'Agence régionale

Si l'accompagnement a toujours fait partie intégrante des missions de l'Agence régionale du spectacle vivant, la signature fin 2009 par l'Etat, la Région Poitou-Charentes et les syndicats d'employeurs et de salariés d'un Accord-cadre régional de coopération pour l'emploi et la formation dans les métiers du spectacle, lui a donné une nouvelle impulsion. « *J'ai décidé de le placer au cœur du projet* », souligne Anne Gérard, directrice de l'Agence depuis avril 2011. Une décision confortée par le souhait exprimé par les signataires de l'accord de confier à l'Agence le soin de mettre en œuvre une « plate-forme de conseil et d'accompagnement des porteurs de projets du spectacle vivant ». Les objectifs de cette plate-forme, actuellement en phase de structuration et qui implique l'ensemble des secteurs de l'Agence, sont multiples. Il s'agit en effet de favoriser la professionnalisation de la production et de la diffusion, de participer à une meilleure structuration des entreprises en incitant au respect de bonnes pratiques, de consolider la mise en réseau et les partenariats entre les structures de production et de diffusion, d'accompagner la mutualisation, de concourir à l'insertion, et de sécuriser les emplois et les parcours professionnels. L'intitulé des objectifs ainsi définis illustre d'emblée la nécessité d'affirmer deux axes de l'accompagnement, sans les séparer mais en les plaçant en résonance et complémentarité : l'accompagnement des artistes et l'accompagnement des professionnels – directeurs de structures, responsables des affaires culturelles, collectivités territoriales, pour ne citer qu'eux.

Des entretiens personnalisés

En ce qui concerne les artistes et les compagnies, l'accompagnement met l'accent sur la structuration artistique, l'acquisition d'une méthodologie permettant de consolider les démarches et d'aborder la question centrale de la diffusion. Chargée de mission création-diffusion au sein de l'Agence, Catherine Muller constate, en particulier chez les compagnies émergentes, « *une méconnaissance des acteurs du territoire, du montage d'une production et d'une diffusion* ». « *Elles pensent un projet uniquement sur le plan artistique* », ajoute-t-elle, « *mais n'ont aucune notion du fonctionnement sur le terrain* ». Recevant quotidiennement des compagnies, Catherine Muller souhaite aujourd'hui formaliser davantage les entretiens personnalisés. Elle s'est dotée d'outils méthodologiques pour consigner un certain nombre d'informations recueillies lors de ces échanges. Cette méthode présente un double avantage : assurer un suivi des compagnies en sachant précisément où elles en sont dans leurs parcours et effectuer un repérage des besoins exprimés qui servira ensuite à la mise en place de formations ou de rendez-vous collectifs sur des problématiques récurrentes. « *Je joue un rôle d'interface* », précise Catherine Muller, « *en faisant remonter un certain nombre de questions qui intéressent une grande partie des acteurs et auxquelles mes collègues d'autres services apporteront d'autres types de réponses* ».

Expérimentation et interrégionalité

Outre conseiller, guider et orienter les compagnies dans leur démarche de production et de diffusion, l'Agence est également opératrice de certaines actions, qui témoignent d'une volonté d'expérimentation.

Initié en 2010 par Culture O Centre, qui s'est ensuite adjoint le concours de Spectacle vivant en Bretagne et de l'Agence régionale Poitou-Charentes, le ***Laboratoire d'idées artistiques*** se propose d'accompagner des créations lors de leur phase d'élaboration. Durant deux jours, six metteurs en scène, auteurs ou chorégraphes sélectionnés (deux par région) présentent leur projet à cinq personnalités issues d'univers différents (journaliste, universitaire, scénographe, scénariste, directeur de lieu) qui livrent leur point de vue critique et fournissent des outils susceptibles d'éclairer et d'enrichir le projet de l'artiste. Ce croisement des regards et des interrogations contribue à une meilleure structuration d'un projet qui le rendra plus apte ensuite à franchir l'étape de la production et de la diffusion.

Les Rencontres à l'Ouest, créées voici deux ans par l'Agence, posent, quant à elles, la question de la diffusion, sous l'angle particulier de la mobilité des équipes artistiques et de l'interrégiona-

Retour sur l'expérience du *Laboratoire d'idées artistiques* 2010, Vania Dombrovszky témoigne.



Vania Dombrovszky, *directeur de la Compagnie Les Souffleurs de rêves*

« Lorsque j'ai participé au *Laboratoire d'idées artistiques* en 2010, je venais de commencer, avec l'équipe de création, l'écriture du spectacle *Mursmurs*. J'étais dans des questionnements autour de ce travail, et rencontrer des personnes d'horizons très divers, un journaliste, un scénographe, la directrice d'un lieu de diffusion, un universitaire, m'intéressait beaucoup. Après un temps de présentation, j'ai participé à des ateliers d'une heure avec chacun d'eux. Ces échanges ont été très enrichissants, car ils m'ont permis de recueillir des points de vue différents auxquels je n'avais pas pensé. Le scénographe Antoine Vasseur a formulé des propositions par rapport aux options scénographiques que je lui soumettais, Sylvie Violan, directrice du Carré-Les Colonnes à Saint-Médard-en-Jalles/Blanquefort, m'a montré comment le spectacle pouvait être diffusé en dehors des lieux conventionnels, avec peu de moyens techniques. Le journaliste Jean-Marc Adolphe s'est davantage concentré sur le travail dramaturgique, tandis que la chercheuse universitaire Flore Garcin-Marrou m'a aiguillé vers des ouvrages en lien avec le propos du spectacle. J'ai apprécié l'attitude très généreuse des intervenants, et ce contexte de laboratoire où il n'y a pas d'exigence de production ni cette tension que l'on connaît lors de la vente d'un spectacle. Le Laboratoire m'a beaucoup aidé, en particulier pour ce projet sur un sujet très sensible où le débat d'idées était vif avec mes collègues de l'équipe de création. J'étais en contact régulier avec mes camarades, avec lesquels je partageais les retours qui m'étaient apportés. Bénéficier de l'écoute de professionnels a été une aide précieuse. Ils m'ont posé des questions qui m'ont permis de préciser ma pensée, indiqué des pistes de recherches qui m'ont amené à envisager des possibilités nouvelles pour ce spectacle en cours d'écriture. »

lité. Elles réunissent en effet cinq régions (Bretagne, Centre, Limousin, Pays de la Loire et Poitou-Charentes) soucieuses d'aider les compagnies à s'extraire de leur périmètre géographique d'origine.
Après une première édition consacrée à l'émergence, la manifestation s'est recentrée sur des compagnies bien structurées et aptes à rayonner hors de leur région. Aussi et surtout, l'ensemble des acteurs des territoires concernés ont réfuté d'emblée l'idée de présenter des maquettes, préférant proposer à la centaine de diffuseurs conviés des créations en cours ou à venir. « *On sait en effet* », explique Catherine Muller, « *que plus on parle d'un projet en amont, plus il peut réunir de coproducteurs et mieux il sera diffusé* ». L'objectif des *Rencontres à l'Ouest* est ainsi, à l'issue d'une présentation effectuée par les compagnies (trois issues de chacune des régions, soit quinze au total) puis de rencontres avec des diffuseurs au sein d'un espace dédié, de faciliter la recherche de coproductions, d'accueils en résidence et de pré-achats. Les projets se situant deux ans avant la création, les retombées directes des deux premières éditions sont encore en cours d'observation. Et une évaluation de la manifestation sera effectuée tous les trois ans. Catherine Muller se félicite toutefois du succès remporté par l'édition 2011, au terme de laquelle la plupart des compagnies se sont vues proposer des pré-achats.
La présence conjointe, au sein du *Laboratoire d'idées artistiques* et des *Rencontres à l'Ouest*, de différentes agences culturelles, démontre l'importance accordée au travail collaboratif dans l'accompagnement des artistes. Catherine Muller entend aller plus loin, puisqu'elle a initié au sein de la Plate-forme interrégionale d'échange et de coopération pour le développement culturel (PFI), qui réunit l'ensemble des agents, une cellule de réflexion sur l'accompagnement. « *En outre* », indique-t-elle, « *nous avons créé un groupe de veille sur les dispositifs de diffusion interrégionaux avec l'Office national de diffusion artistique (ONDA) et d'autres acteurs de la diffusion en région, ce qui permet de nourrir des échanges au plan national sur nos politiques d'accompagnement à la diffusion* ».

Un chantier sur le compagnonnage

Dans les mois à venir, un autre grand chantier concernera le compagnonnage, pratiqué dans d'autres régions par certaines structures ou compagnies auprès de jeunes artistes qu'elles accueillent dans leurs murs pour une période de deux ou trois ans (voir pp. 21 à 23). « *Nous sommes à l'écoute des artistes qui sollicitent un compagnonnage, comme de ceux qui désirent les accompagner ou le font déjà* », confie Anne Gérard. « *De même, nous regardons d'un œil attentif les pépinières. C'est un point crucial* ». S'agissant du financement du compagnonnage, et afin de répondre à une demande pressante des professionnels – lesquels puisent aujourd'hui sur leurs propres deniers – l'Agence souhaite aider la Région et l'Etat à penser des dispositifs particuliers.
« *L'Etat et la Région se montrent réceptifs* », estime Anne Gérard, « *mais ont besoin de conseils. Pour l'instant, on constate une attention bienveillante de leur part, qui pourrait par la suite déclencher des aides financières* ». La question qui se pose est, selon elle, celle de la singularité, ou à l'inverse, d'une possible modélisation du compagnonnage. Et il appartient à l'Agence, après identification et évaluation des actions déjà engagées, d'aider les décideurs à apporter des éléments de réponse.

Sensibiliser l'ensemble des acteurs

Ce positionnement aux côtés des collectivités territoriales et de l'Etat, de même que l'invitation faite aux élus à la culture d'échanger sur les politiques de diffusion lors des *Rencontres à l'Ouest*, satisfait **la seconde mission de l'Agence : accompagner l'ensemble des acteurs du spectacle vivant**.
Cette vocation s'articule autour de quatre grands axes. L'information des professionnels tout d'abord, qui s'exprime notamment à travers l'organisation, en partenariat avec Premier'Acte Conseil, des ***Rendez-vous de l'information culturelle***. Destinées aux artistes, administratifs, responsables de structure, diffuseurs mais aussi collectivités territoriales, ces sessions d'une demi-journée ou journée abordent les problématiques du spectacle vivant, qu'il s'agisse de la réglementation, de la question de la mutualisation et des groupements d'employeurs qui constitue aujourd'hui l'un des enjeux majeurs du secteur ou encore des schémas de développement culturel à l'échelle intercommunale. « *Informer et sensibiliser les professionnels nous apparaît essentiel dans l'accompagnement* », souligne Adeline Mégevand, remplaçante d'Emilie Bourbon, chargée de mission

Retour sur l'expérience des *Rencontres à l'Ouest* 2011. Julie Dossavi et Toufik Oudrhiri Idrissi témoignent.



Julie Dossavi, *chorégraphe, directrice de la Compagnie Julie Dossavi*
« Je souhaitais participer aux *Rencontres à l'Ouest* pour présenter la création 2012 de ma Compagnie, *Cross & Share* et trouver de nouveaux partenaires ou des pré-achats ; d'autant plus que les *Rencontres* se déroulent dans une période appropriée, avant le bouclage de la saison par les programmateurs.
La présentation orale est un exercice difficile mais offre un contact direct positif. Je regrette cependant que les scènes nationales soient peu représentées.
Les retombées ont été positives. Certains participants ont manifesté un intérêt pour un accompagnement en résidence, d'autres pour des préachats, co-production, pour une future diffusion. Concrètement, grâce aux *Rencontres*, nous avons trouvé un nouveau coproducteur, les Treize Arches-Nouveau Théâtre de Brive et le Centre de Beaulieu à Poitiers programme le spectacle le 18 octobre. »



Toufik Oudrhiri Idrissi, *chorégraphe, directeur de la Compagnie OI*
« Participer aux *Rencontres à l'Ouest* constituait une opportunité de sortir de la région, de présenter mon travail à des professionnels qui n'ont pas la possibilité de se déplacer jusqu'à La Rochelle et de rencontrer des diffuseurs de quatre autres régions. Devant une centaine de programmateurs, j'ai exposé mon parcours, mon projet de compagnie et ma future création. Je pense qu'il serait bon que les rendez-vous entre artistes et programmateurs soient établis à l'avance. Les programmateurs choisiraient de rencontrer telle ou telle compagnie, se retrouveraient avec elle autour d'une table pour discuter concrètement du projet. Par ailleurs, lors de la programmation du soir dans la salle, pourquoi ne pas convier une compagnie ayant participé à une précédente édition à présenter le projet qu'elle avait défendu ? Il faudrait aussi, me semble-t-il, trouver pour ces *Rencontres* une forme qui serait à mi-chemin entre un festival et une présentation. »

manifestations et médiation[1]. « *Le but est de valoriser ce qui se fait sur le territoire régional, mais aussi de participer à la consolidation de l'emploi culturel par le développement de meilleures pratiques professionnelles au sein des structures* ».

Animer des réseaux et impulser des dynamiques

Un deuxième axe concerne l'animation de réseaux, outil de développement fondamental dans le domaine du spectacle. Tandis que Catherine Muller accompagne, entre autres, des diffuseurs du conte et des arts de la parole structurés en réseau, Adeline Mégevand anime celui des directeurs des affaires culturelles (DAC) de la région. « *A cet endroit* », explique-t-elle, « *notre rôle est de relayer ce qu'il se passe dans le secteur comme d'abonder les réflexions des DAC et favoriser des synergies* ». Cette action se situe aussi bien sur le plan du repérage artistique que sur celui des politiques publiques. A titre d'exemple, la dernière réunion du réseau, qui s'est tenue en présence de Philippe Mangin, coordinateur du Comité régional des professions du spectacle (COREPS), a permis de présenter aux DAC les travaux et réflexions de cet organe du dialogue social sur le territoire. L'apport de compétences auprès de partenaires qui en font la demande constitue une troisième forme d'accompagnement.

Sollicitée par l'inter CE-CREDES, qui rassemble 476 comités d'entreprise du territoire et souhaitait guider les élus des comités d'entreprise dans leur choix de spectacles de fin d'année, l'Agence a signé en 2009 avec cette association une convention de partenariat. Depuis trois ans, elle accompagne le CREDES dans l'organisation, en mars, d'une manifestation au cours de laquelle sont présentées quatre compagnies sélectionnées par un comité. Une opportunité supplémentaire de valoriser la création et la diffusion régionale, et de faire se rencontrer deux mondes souvent opposés, celui des entreprises et celui du spectacle vivant. Enfin, l'Agence se montre soucieuse d'accompagner, voire, d'impulser des réflexions de politiques publiques qui agitent les métiers du spectacle. Parmi elles, le développement durable occupe aujourd'hui une place importante. C'est pourquoi l'Agence a proposé les 18 et 19 novembre derniers à Poitiers, en collaboration avec Culture O Centre, un forum réunissant différents acteurs du développement culturel et du développement durable. Au-delà de la simple exposition des pratiques en cours (une nouvelle rencontre est prévue le 19 juin à Vallans dans Les Deux-Sèvres), le but est d'élaborer des préconisations qui pourront nourrir les prises de décision des professionnels.

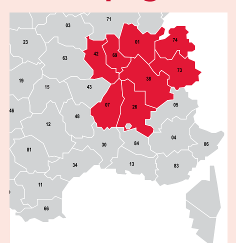
Un rôle de passeur

De même qu'elle est à l'écoute des mutations du secteur culturel et des interrogations qui le traversent, l'Agence régionale du spectacle vivant se veut elle-même en continuel questionnement sur les initiatives qu'elle développe et le rôle qui lui est assigné. « *Il ne s'agit pas de survaloriser notre action* », tient ainsi à préciser Adeline Mégevand. « *Nous sommes simplement des passeurs qui renforçons les liens entre les acteurs tout en les aidant à donner corps à leurs envies et leurs initiatives. Notre mission est ensuite de favoriser leur prise en compte au sein de l'action publique* ». Si, comme le précise Anne Gérard, certaines propositions « *qui montreront leurs limites ou qui en termes d'évaluation n'auront pas vraiment de sens* » seront peut-être abandonnées, l'Agence entend demeurer fidèle à ses trois grands principes d'action : faciliter la réflexion, agir en complémentarité avec l'existant (en témoigne son rapprochement récent avec l'Initiative Poitou-Charentes active (IPCA), maître d'œuvre du Dispositif local d'accompagnement, voir page 20) et expérimenter.

L'accompagnement hors région, exemples en Rhône-Alpes, Ile-de-France et Bourgogne

Un groupe de travail s'est formé au sein de la Plate-forme interrégionale d'échange et de coopération pour le développement culturel (PFI) sur la question de l'accompagnement dans les agences régionales. Il a permis de rassembler un certain nombre de dispositifs propres à essaimer sur tout le territoire. En voici quelques-uns.

La NACRe : accompagner l'entreprenariat culturel



En juillet 2009, fort du constat selon lequel les directeurs artistiques s'emparaient très rarement de la dimension entreprenariale de leur projet de compagnie, David Berthelot, responsable du Pôle accompagnement et ressources à la NACRe Rhône-Alpes, réfléchit aux outils permettant de les accompagner dans cette démarche. « *Je me demandais comment faire évoluer leur position face à la dimension économique et humaine d'un projet, la stratégie, les choix et valeurs que l'on veut défendre* », explique-t-il, « *car cette implication dans la gestion d'une entreprise comporte des enjeux importants* ».

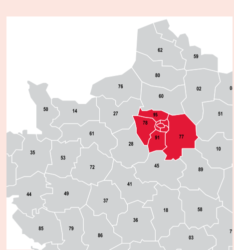
Deux ans seront nécessaires pour mettre en place un dispositif, qui s'intègre dans un nouveau Pôle accompagnement et ressources créé en septembre 2011. Inauguré le 1er septembre, ***L'Atelier 26*** accueille sur une période minimale de 24 mois quatre structures culturelles qui possèdent une certaine antériorité et reconnaissance dans la sphère professionnelle. A la différence des pépinières qui abritent de jeunes entreprises, l'idée est en effet d'aider des compagnies à franchir un nouveau palier dans leur développement. Ce processus d'accompagnement, qui met l'accent sur le tandem directeur artistique-administrateur, alterne des réunions où les quatre équipes travaillent ensemble, et des rendez-vous individuels. Les séances collectives (un jour par mois) s'appuient sur des échanges d'expériences face à certaines situations ; l'objectif étant de susciter, précise David Berthelot, « *une conduite de changement* », en identifiant les freins et les possibilités de les lever. Si les thématiques sont définies à l'avance, le contenu des séances peut être amendé par les participants et son calendrier modifié en fonction des demandes exprimées à telle étape du processus.

Le travail individuel se répartit, lui, sur deux demi-journées par mois, l'une consacrée à des questions opérationnelles (techniques), la seconde à des questions de stratégie. « *Nous ne voulions pas* », souligne David Berthelot, « *que les compagnies s'en tiennent à l'opérationnel mais qu'elles travaillent également sur le projet, la relation aux institutions, l'inscription sur le territoire*

1) De retour de congés maternité depuis le 13 mars, Emilie Bourbon a repris ses fonctions de chargée des manifestations et de médiation. Adeline Mégevand, qui la remplaçait depuis septembre 2011, devient coordinatrice du Pôle accompagnement de l'Agence régionale.

et l'approche des publics. Et l'on s'aperçoit que la réflexion sur ces sujets fait souvent défaut ».
L'originalité et la pertinence du dispositif réside, enfin, dans le choix d'accompagner les équipes dans les locaux de la NACRe ; laquelle met à leur disposition un espace, des bureaux et mobiliers de rangement, des imprimantes, un téléphone et un accès Internet. Cet accompagnement *in situ* ne permet pas seulement d'offrir un confort de travail à des compagnies qui en sont dépourvues et de briser l'isolement dans lequel œuvrent souvent les administrateurs. Il favorise également des échanges (formels et informels) quotidiens avec les salariés de la NACRe, et incite à la coopération entre les quatre structures concernées. « *Le processus doit aboutir à une forme de capitalisation des bonnes pratiques* », conclut David Berthelot, qui travaille actuellement à l'adaptation du dispositif hors les murs, pour des équipes installées sur l'ensemble du territoire rhônalpin et en coopération avec des acteurs locaux impliqués dans l'accompagnement.

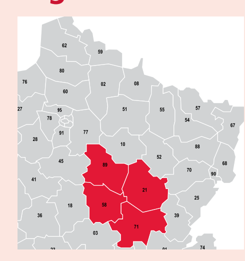
Arcadi et le tutorat des administrateurs



En procédant à la fusion de deux associations (Théćif et Ifob) pour donner naissance en 2004 à l'Etablissement public de coopération culturelle (EPCC) Arcadi, la Région Ile-de-France affichait la volonté de se doter d'un outil qui lui permette de soutenir les artistes de différentes disciplines (théâtre, danse, art lyrique, chanson et arts numériques) plus uniquement via des aides au projet, à la production et à la diffusion. « *Les notions de compagnie, de structuration, de soutien à professionnalisation et d'établissement sur un territoire nous sont aussi apparues comme nécessaires à prendre en compte* », explique Karen Benarouch, conseillère technique en charge de l'accompagnement des porteurs de projets.

Dès 2005 était créé un relais information et conseil, devenu en 2009 le Pôle ressources. Au titre de ses missions figuraient notamment l'observation et la conduite d'études participatives auprès de compagnies théâtrales et chorégraphiques, sur lesquelles s'appuient aujourd'hui nombre d'actions menées par Arcadi sur le plan de l'accompagnement.
Mis en place pour la troisième année consécutive s'agissant de la danse[2] et pour la deuxième année concernant le théâtre[3], le tutorat des administrateurs s'est nourri des réalités du terrain. « *Nous constations une difficulté des jeunes sortis de l'école à s'insérer professionnellement et la précarité et l'isolement dans lesquels ils travaillaient* », souligne Karen Benarouch. « *Nous souhaitions en outre nous intéresser au binôme administrateur-artiste, le renforcer, au bénéfice du développement de la compagnie* ».
Le processus s'articule ainsi autour de plusieurs principes : offrir un accompagnement gratuit au long cours (d'octobre ou novembre à juin) qui place l'administrateur et l'artiste au cœur, se démarquer de la formation, alterner l'individuel et le collectif. La notion de tutorat justifie le recrutement des huit candidats sur la base d'un an minimum d'expérience professionnelle, de même qu'elle caractérise l'approche de l'accompagnement défendue par Arcadi. Celle-ci ne consiste pas ainsi à enseigner des procédés ni à calquer des modèles mais à construire, en groupe, des démarches. Une fois par mois, des séances collectives (auxquelles les administrateurs participent tantôt seuls, tantôt accompagnés des directeurs artistiques) sont bâties autour de thématiques récurrentes (gestion, production, stratégie, diffusion…) et partagées par l'ensemble des compagnies. « *Nous attendons des participants qu'ils impulsent une dynamique* », précise Karen Benarouch, « *car hormis les outils méthodologiques, nous travaillons beaucoup sur l'échange et les retours d'expérience* ».
Les rendez-vous individuels, quant à eux, se déroulent entre chaque session collective et procèdent davantage de l'étude de cas, au fil des problématiques auxquelles sont confrontés les administrateurs. A l'issue du tutorat, certains ont quitté la compagnie où ils étaient salariés. « *Le travail sur leur rôle et leurs responsabilités ainsi que sur le binôme les y ont aidés* », note Karen Benarouch, rappelant que l'accompagnement vise à l'autonomie et à la prise de conscience sur la façon d'exercer son métier.

Liaisons Arts Bourgogne (le lab) : la choréologie au service du projet artistique



Actuellement en restructuration par rapport au secteur sur lequel il travaille – qui inclut désormais l'ensemble du spectacle vivant – le lab Bourgogne profite de cette phase transitoire pour élaborer certaines propositions en matière d'accompagnement. Parmi celles-ci, figurent des ateliers de choréologie – étude du mouvement – dirigés par Sylvie Robaldo. « *Celle-ci interviendrait auprès d'un chorégraphe à différentes étapes de la création pour apporter un regard extérieur lors du processus d'écriture et de composition* », explique Isabelle Redureau, chargée de mission pour les arts liés au mouvement « *l'amenant ainsi à préciser ses intentions et prendre du recul sur ce qu'il donne à voir au spectateur* ». Chaque année, deux ou trois compagnies désireuses d'expérimenter ce regard pourraient bénéficier d'un soutien dans l'élaboration de leur création. Le lab réfléchit par ailleurs, à l'horizon 2014 ou 2015, à compléter cette proposition avec un dispositif comparable à celui imaginé par Culture O Centre avec le *Laboratoire d'idées artistiques* (voir page 16).
Toutefois, l'accompagnement tel qu'il est pensé au lab dépasserait le simple cadre artistique, puisqu'il s'agirait de l'élargir, pour les compagnies intéressées par la choréologie et d'autres, à la structuration administrative ainsi qu'à la diffusion sur les plans régional et interrégional, notamment via les réseaux comme Quint'est.
Le lab proposerait ainsi des sessions qui réuniraient l'artiste et toute personne de son équipe (chargée de production, de diffusion ou de communication) amenée à parler du spectacle. « *Elles aideraient la compagnie à préparer le contenu des dossiers, à clarifier le propos de l'artiste pour mieux le défendre ensuite* », souligne Isabelle Redureau.
La choréologie peut, d'autre part, apporter des clés de lecture comme dans la formation « parler de la danse » que le lab dispense aujourd'hui auprès du personnel administratif des lieux de diffusion de la région.
Si elle ouvre donc de nombreuses pistes pour l'accompagnement des professionnels œuvrant dans le champ de la danse, la choréologie est susceptible de concerner tous les arts utilisant le mouvement. C'est pourquoi les dispositifs inspirés de cette pratique devraient intéresser, à terme, d'autres secteurs tels que le cirque ou la marionnette.

2) Le tutorat administrateurs de compagnies chorégraphiques est réalisé en partenariat avec le Centre national de la danse et mis en œuvre par Anne-Cécile Sibué et Léonor Baudoin du Bureau Cassiopée.

3) Le tutorat administrateurs de compagnies théâtrales est réalisé en partenariat avec le Centre national du Théâtre et mis en œuvre par Laure Félix, Juliette Roels et Nathalie Untersinger, association Antenne Vitesse.

D'autres acteurs de l'accompagnement en région Poitou-Charentes

Insertion Poitou-Charentes active (IPCA)

Trois questions à Aurélien Allemandou, *chargé de mission Dispositif local d'accompagnement (DLA) au sein de l'IPCA.*

L'affût : Quelle est la principale mission de l'IPCA ?
IPCA, association loi 1901 et Fonds territorial, membre du réseau France active, anime le DLA depuis 2004 en région Poitou-Charentes. Le dispositif, financé par l'Etat, la Caisse des dépôts et le Fonds social européen, a pour mission d'accompagner des structures d'utilité sociale, afin qu'elles puissent consolider leur activité et pérenniser leurs emplois. Nous mettons à leur disposition des experts qui les accompagnent sur les problématiques repérées.

L'affût : En quoi l'IPCA joue-t-elle un rôle actif dans l'accompagnement des porteurs de projets spectacle vivant ?
Nous sommes souvent confrontés à de petites équipes qui doivent gérer l'ensemble des compétences d'une entreprise (comptabilité, gestion des ressources humaines, communication, relation avec les partenaires…) et ne peuvent pas tout faire bien. Nous leur proposons un accompagnement grâce auquel elles maîtriseront mieux une partie de leur activité et seront plus performantes. Nous leur apportons des conseils en fonction de leur situation et veillons également à ce que l'accompagnement soit adapté à leurs ressources humaines.

L'affût : Pourquoi avoir souhaité vous rapprocher de l'Agence régionale du spectacle vivant, et que peut-on attendre de ce partenariat ?
Il procède d'abord d'un constat : nous sommes passés de 12 accompagnements par an dans le secteur culturel en 2004-2005 à 40 aujourd'hui. L'IPCA étant généraliste, elle doit s'appuyer sur des structures spécialisées pour répondre aux besoins de chaque secteur. Grâce à ce partenariat avec l'Agence régionale, que l'on considère comme la plus proche du secteur culturel, nous sommes en capacité de proposer des accompagnements qui soient mieux adaptés. Nous attendons de l'Agence qu'elle apporte une expertise, en termes de veille informationnelle, de ressources, de contacts… En mars nous avons, par exemple, organisé avec le service culture de la Région, la Drac et d'autres partenaires, une demi-journée de travail pour repérer les structures culturelles en difficulté. Ce rapprochement signifie aussi que l'on peut travailler à des programmes d'accompagnement à l'année co-construits avec l'Agence régionale. C'est en tout cas une volonté partagée.

LE DLA EN QUATRE QUESTIONS

Quel est l'objectif du DLA ?
Accompagner les structures (associations, coopératives, structures d'insertion,...) développant des activités et services d'utilité sociale créateurs d'emplois, dans leur démarche de consolidation et de développement des projets.

Le DLA c'est qui ?
Le DLA est un dispositif d'appui et de conseil missionné sur un territoire et qui met en place des accompagnements centrés sur le projet et les activités. En Poitou-Charentes, il est animé par IPCA (Insertion Poitou-Charentes active).

Le DLA avec qui ?
Le DLA travaille avec la structure autour de son projet. Il mobilise avec elle des ressources techniques et fédère dans ses comités d'appui et de pilotage des acteurs du développement local dans le secteur d'intervention de la structure (collectivités locales, banques, coordinations et fédérations associatives, etc.).

Comment ça marche ?
1. Accueil et orientation. Un intervenant du DLA informe la structure du processus et vérifie avec elle la pertinence de l'intervention du DLA. Le cas échéant, il oriente vers les ressources du territoire.
2. Diagnostic partagé. Il effectue avec la structure un diagnostic partagé permettant à la structure de valider ses besoins d'accompagnements (organisationnels, humains, stratégiques, économiques, etc.) sur lesquels agir pour favoriser la réussite d'un plan de développement ou de pérennisation.
3. Mise en place d'un accompagnement adapté. Il est réalisé par un prestataire externe et financé par le DLA (Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi (Direccte), Caisse des dépôts, Fond social européen et leurs partenaires (collectivités locales, structures…).
4. Suivi. Le DLA suit et évalue l'intervention et le plan d'accompagnement. En cas de besoin, il peut mettre en place de nouvelles ingénieries d'accompagnement.

IPCA : 60-68 rue Carnot 86000 Poitiers, 05 49 42 59 66, dla.ipca@wanadoo.fr

Repérage des initiatives et des structures de l'accompagnement en région

Comme le souligne ce dossier de *L'affût*, l'accompagnement des structures artistiques et culturelles revêt des formes plurielles (conseil artistique, aide à la structuration, mise à disposition de moyens humains et financiers) ainsi que des portages différents (compagnie, lieu de diffusion, bureau de production…). Néanmoins, le point commun de l'ensemble de ces initiatives se situe dans la posture de ces porteurs de projet et le processus d'aide et de transmission mis en place.

L'Agence régionale du spectacle vivant souhaite mieux connaître et repérer sur le territoire régional les structures et acteurs agissant dans ce cadre. Une enquête flash (questionnaire court) sera donc diffusée très prochainement auprès du secteur pour permettre d'identifier les porteurs de cet accompagnement, les modalités mises en œuvre par ces derniers et les filières du spectacle concernées.

D'ores et déjà, si vous vous sentez concerné par cette approche, vous pouvez vous faire connaître auprès de l'Agence régionale du spectacle vivant.

Contact : Observatoire regional du spectacle vivant, Maud Régnier, 05 49 55 33 53, maud.regnier@arsv.fr

Des exemples d'accompagnement réussis

> Théâtre des Agités

Jean-Pierre Berthomier,
metteur en scène, professeur au Conservatoire de Poitiers, a créé en 1996 le Théâtre des Agités. De 2009 à 2011, il a accueilli l'auteure et comédienne Anne Courpron au sein de sa compagnie.

L'affût : Comment est née cette volonté d'accompagner de jeunes artistes ?

Responsable du département théâtre au Conservatoire de Poitiers, j'ai toujours été sensible aux questions de formation. Avec le Conservatoire d'Avignon et celui de Grenoble, nous avons expérimenté la mise en œuvre de cycles d'orientation professionnelle qui dispensent une formation initiale aux acteurs souhaitant intégrer une école supérieure mais permettent aussi à certains d'entrer directement dans la profession.

Aujourd'hui, en région Poitou-Charentes, il m'apparaît nécessaire que l'on réfléchisse à l'insertion professionnelle. Pour les acteurs, il pourrait exister des solutions, comme l'aide à l'emploi, copiée quelque peu sur le Jeune théâtre national (JTN), ou le Fonds d'insertion professionnelle pour jeunes artistes dramatiques (FIJAD) en lien avec l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes (ERAC). Pour les porteurs de projets, les metteurs en scène, c'est plus compliqué.

L'affût : Qu'apportez-vous lors du compagnonnage avec un artiste ?

L'objectif est à la fois de structurer la démarche artistique de la personne, qui doit rester la sienne, et de l'accompagner dans la compréhension du métier sur les plans juridique, administratif et de la gestion. Au terme de trois ans, ce compagnonnage doit permettre à l'artiste, s'il décide d'entrer dans le métier, d'avoir un bagage suffisant. Je suis un peu comme un artisan qui accueillerait un compagnon. Anne Courpron, qui a suivi l'enseignement au Conservatoire, a d'abord été assistante sur mes créations. Durant trois ans, j'ai porté un regard sur son travail, l'ai aidée à chercher des diffuseurs pour son spectacle. Nous lui avons également donné la possibilité de se produire dans la région, à Avignon puis à Paris. Le bilan est très positif. Ensuite, il faut envisager la sortie du compagnonnage, ce qui est délicat car Anne ne doit pas se sentir abandonnée. Nous allons continuer à l'accompagner sur le plan de la gestion et de l'administration jusqu'à ce qu'elle ait fondé sa compagnie. Normalement, une jeune compagnie ne peut être financée durant les trois premières années. Dans le cadre d'un compagnonnage reconnu, nous avons demandé à la Drac et à la Région de ne pas attendre ce délai. Ces différents aspects doivent être pris en compte dans le compagnonnage.

L'affût : Vous n'avez pas perçu de financements dans le cadre de ce compagnonnage. N'est-ce pas là que le bât blesse ?

Les compagnies conventionnées par la Drac peuvent solliciter ce dispositif et recevoir une aide de l'Etat. Bien que non conventionné par l'Etat mais par la Région, le Théâtre des Agités a été aidé la première année par la Drac, mais plus ensuite. Le travail effectué par Anne a été financé avec l'argent de la compagnie, qui a déposé des demandes d'aide au projet auprès de la Drac, de la Région et de la Ville. J'ai dû puiser dans mon budget, quitte à ne pas produire de spectacle pendant un an. J'ai pu le faire car je monte une création tous les deux ou trois ans, mais il est important qu'une compagnie qui choisit d'accompagner un artiste soit soutenue, car c'est un engagement fort.

L'affût : Comment donner un cadre au compagnonnage ?

Il faut créer un dispositif pour les acteurs et les porteurs de projets. Cela requiert un financement spécifique de la Région et de l'Etat. Nous avons bientôt une réunion au Conseil régional, et je pense que nos démarches vont aboutir. Nous réfléchissons à la mise en place d'un dispositif de création-formation-insertion, c'est-à-dire monter une création encadrée par des professionnels qui réunirait de jeunes artistes que l'on aurait choisis et tournerait sur le plan régional et interrégional. Cela permettrait à ces artistes de se faire connaître et d'entrer plus facilement dans le métier. Des pistes sont à creuser.

Anne Courpron*, auteure et comédienne*



« Je mesure la chance qui m'a été donnée »

« Dès ma sortie du Conservatoire de Poitiers, j'ai commencé à jouer dans diverses compagnies. J'ai notamment travaillé à plusieurs reprises avec Jean-Pierre Berthomier, comme comédienne et assistante à la mise en scène. Une complicité artistique est née, et lorsque j'ai émis le souhait d'écrire et jouer mon premier spectacle (*N'ayons pas peur des mots*), il m'a proposé fin 2008 un compagnonnage de trois ans au sein du Théâtre des Agités. Les tutelles m'avaient conseillé, plutôt que de monter ma compagnie, de profiter de l'expérience d'une structure. Et en effet, j'ai pu bénéficier de moyens logistiques, du soutien de Jean-Pierre Berthomier et de Sonia Billy, administratrice. Le compagnonnage permet de se former à tous les rouages administratifs, comme déposer une œuvre, remplir des dossiers d'aide à la diffusion, rédiger un dossier de presse… Sur le plan artistique également, le regard de Jean-Pierre Berthomier a été important. Même s'il nous a prodigué des conseils, mon metteur en scène François Martel et moi-même avons bénéficié d'une grande liberté, ce que j'ai beaucoup apprécié. J'ai, par ailleurs, pu présenter mon spectacle dans la région, dans le Off d'Avignon en 2010, puis à La Folie Théâtre à Paris cet hiver.

En trois ans, j'ai vécu une belle aventure : 90 représentations au total. Le Théâtre des Agités va continuer d'être ma structure porteuse lors des prochaines dates de *N'ayons pas peur des mots*, mais je devrai ensuite voler de mes propres ailes. Désormais, je me sens mieux armée pour assumer mon deuxième spectacle en création et en diffusion. J'effectue des démarches auprès de la Drac, de la Région et de la Ville pour voir s'il est préférable que je monte ma structure ou que j'entame un partenariat avec une autre compagnie. En côtoyant des artistes qui sont confrontés aux mêmes questionnements, je mesure la chance qui m'a été donnée grâce à ce compagnonnage ».

> Le Champ des Toiles

Céline Magnant

est chargée de production au Champ des Toiles, lieu de fabrique créé en 2002 par un collectif de circassiens. Etabli à Saint-Cyr (86), il accompagne des artistes émergents et abrite cinq compagnies au sein d'une pépinière.

L'affût : Le Champ des Toiles est à l'origine un collectif. Comment avez-vous été amenés à accompagner d'autres artistes ?

Lorsque le collectif a été créé, il cherchait d'abord un lieu de répétition où pouvoir implanter des chapiteaux, des portiques, des fils et des bureaux. Nous avons développé un pôle pédagogique, proposé de la formation continue et accueilli quotidiennement de nombreux artistes qui venaient s'entraîner. Ces artistes me sollicitaient sur des questions juridiques et administratives, relatives aux contrats ou au montage d'une compagnie. Parallèlement, nous avions fondé la compagnie Le Champ des Toiles, qui comptait une cinquantaine d'intermittents avec un noyau dur de 20-25 personnes. Parmi elles, certaines élaboraient des projets qui n'entraient pas dans notre ligne artistique. Nous leur avons conseillé de développer leur propre structure. Et c'est ainsi que l'accompagnement a débuté de manière plus formelle voici quatre-cinq ans.



L'affût : Existe-t-il des problématiques propres au secteur du cirque ?

Sur le plan de la structuration, les difficultés sont semblables à celles d'autres disciplines. S'agissant de l'entraînement, du stockage de matériel, de l'insertion professionnelle et de la diffusion des spectacles, nous sommes en revanche sur des problématiques spécifiques. La plupart des jeunes artistes qui sortent de l'école participent à des spectacles de fin d'études et obtiennent grâce à cela le statut d'intermittent, mais éprouvent ensuite des difficultés à intégrer la profession. Par ailleurs, la région Poitou-Charentes offre très peu d'espaces chapiteaux. Rares sont les villes qui accueillent des spectacles en auto-production. D'où des difficultés de diffusion et des demandes d'accompagnement sur ce plan-là.

L'affût : En quoi consiste votre mission d'accompagnement ?

Nous avons mis en place un accompagnement sur la paie et la comptabilité, nous proposons une aide à la structuration pour les artistes qui veulent monter leur compagnie et nous souhaitons organiser une fois par mois des rencontres sur des thématiques professionnelles. Nous accueillons des compagnies en résidence, avec mise à disposition d'espaces de répétition, d'un bureau, d'une ligne téléphonique et d'une connexion Internet. Nous prenons également en charge, le cas échéant, la médiation culturelle ainsi que la communication lors de sorties de spectacles, afin de convier des professionnels.

L'affût : Vous avez également créé une pépinière…

Cette pépinière existe depuis cinq ans de manière informelle mais sera bientôt inscrite dans nos statuts. Elle est actuellement constituée de cinq compagnies – la Compagnie du Petit Pan, la Compagnie Baobab, Cliq'en l'air circus, Y'za trap et la Compagnie Tintin La Riflette – que nous accompagnons, selon leurs besoins, sur différents plans : mise à disposition d'espaces de stockage et de répétition, structuration associative, montage de productions, aide à la diffusion, demande de subventions, supervision de la paie… Nous intervenons par ailleurs en coproduction, et lorsqu'un projet nous séduit, nous sollicitons notre réseau de programmateurs et réussissons à obtenir des pré-achats.

L'affût : Qu'envisagez-vous de développer dans les mois à venir ?

Suite au Dispositif local d'accompagnement (DLA) dont nous avons bénéficié, nous souhaiterions consolider la pépinière, obtenir des aides publiques dédiées de la part de la Région et de l'Etat et un conventionnement en tant que lieu de fabrique. Aujourd'hui en effet, nous ne percevons pas un seul euro pour notre mission d'accompagnement, qui est majoritairement financée par la compagnie Le Champ des Toiles. L'idée serait qu'une compagnie ou des artistes en voie de professionnalisation intègrent la pépinière pour trois ans : la première serait consacrée à la structuration, la deuxième à la production d'un spectacle et la troisième à la diffusion.
Nous aimerions également disposer d'un terrain supplémentaire pour accueillir un troisième chapiteau, davantage d'espaces de stockage et de bureaux. L'objectif est que les démarches aboutissent cette année, afin que nous soyons opérationnels en 2013.

Jean Siredey, musicien,
créateur de la Compagnie du Petit Pan

« Un véritable appui pour ma compagnie »



« J'ai rejoint le collectif Le Champ des Toiles il y a cinq ans et ai travaillé sur plusieurs productions de cirque en tant que musicien. Lorsque j'ai souhaité écrire mon propre spectacle, *La Trompette de Pan*, qui a été présenté fin janvier, j'ai décidé de créer la Compagnie du Petit Pan. Jusqu'ici, j'avais toujours travaillé pour d'autres structures. J'ai découvert les difficultés auxquelles on est confronté lorsque l'on démarre une activité, toutes ces démarches que l'on doit entreprendre et qu'on ne nous enseigne pas durant notre formation.
Le Champ des Toiles m'a beaucoup aidé sur le plan administratif. Il s'est occupé de demander ma licence d'entrepreneur de spectacles, a pris en charge l'établissement des bulletins de salaire et assuré le suivi des ventes du spectacle. Son aide est précieuse pour élaborer des dossiers de demandes de subventions, solliciter des résidences, contacter des programmateurs.
Le Champ des Toiles met également à ma disposition un chapiteau pour répéter, me prête du matériel d'éclairage et de sonorisation. J'ai intégré la pépinière, où il est question que ma compagnie soit abritée durant trois ans. On réfléchit actuellement à l'établissement d'une convention qui définirait cet accompagnement. Faire partie de la pépinière constitue un véritable appui pour ma compagnie, surtout en termes de conseil : comment monter une production, parler de sa création, frapper aux bonnes portes. Lorsqu'on est entouré de personnes qui connaissent le métier, tout se met beaucoup plus rapidement en place ».

> Le Camji

Lionel Rogeon
est directeur du Camji, scène de musiques actuelles niortaise qui expérimente depuis deux ans un dispositif d'accompagnement auprès d'un groupe désireux de se semi-professionnaliser.

L'affût : Quelle place occupe l'accompagnement des artistes dans les missions du Camji ?


Le Camji

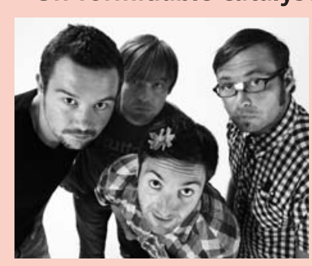
L'accompagnement a toujours été au cœur du projet. Dès 1996, bien avant la création du Camji, des locaux de répétition ont été ouverts, et nous accueillons chaque année une cinquantaine de groupes qui viennent répéter. Nous avons instauré une relation avec les pratiquants débutants comme plus expérimentés auxquels nous transmettons notre connaissance du secteur musical. L'accompagnement participe également d'une logique d'implantation sur le territoire, qui conduit le Camji à se rendre utile auprès de tous les acteurs qui y vivent. Nous proposons un accompagnement durant les répétitions, avec l'aide d'un technicien qui intervient sur les risques électriques et auditifs, et d'un professeur du Conservatoire de Niort qui apporte son regard sur la structuration des morceaux.
Nous organisons ensuite des résidences « son-scène », des résidences lumière ainsi que des résidences de création plus importantes pour des artistes conventionnés par la Région ou le Centre national des variétés, de la chanson et du jazz (CNV). S'ajoute à cela un accompagnement administratif sur la production d'un disque, la déclaration des œuvres à la Sacem, la recherche de contacts avec différentes salles de la région...
Concernant la diffusion, nous essayons de faire venir des programmateurs, notamment lorsqu'un groupe sort un album. Nous utilisons aussi les nouvelles technologies, en réalisant des captations vidéo des concerts et, pour certains (huit à dix par an), en les diffusant en live sur Internet. Cela permet de solliciter notre réseau, en l'informant que tel soir il pourra découvrir un artiste via le web. On fait aussi en sorte d'établir des partenariats avec d'autres lieux en France, de trouver des producteurs et tourneurs qui puissent être intéressés par notre démarche. Car c'est l'un des points faibles du territoire : nous n'avons pas de tourneurs, de producteurs ni de bookeurs prêts à prendre des risques sur des artistes émergents.
Enfin, nous accompagnons l'ensemble des acteurs dans leur structuration et la connaissance de la réglementation : comment organiser un concert sur les plans technique, administratif, fiscal.

L'affût : Pourquoi avoir décidé de vous impliquer plus fortement auprès du groupe My Secretary ?
Cette décision s'appuyait sur un diagnostic : il existe très peu de structures intermédiaires dans la région, de personnes qui peuvent accompagner au quotidien des artistes dans leur développement. Nous n'avons pas la prétention de nous lancer dans une activité de développeur d'artistes, nous souhaitons simplement pallier des manques et créer un pont entre ces artistes et les professionnels. Nous ne pouvons le faire avec l'ensemble des artistes qui nous sollicitent, car c'est un travail de fond. Si nous avons choisi de l'expérimenter avec My Secretary, c'est parce que nous cautionnions sa démarche artistique et que nous sentions chez ce groupe qui répète dans nos studios, et a déjà effectué plusieurs résidences, un vrai désir de franchir un cap. L'accompagnement a consisté à utiliser les compétences dont nous disposions en interne, à partager notre savoir-faire en matière administrative, sur la régie, la communication, la médiation, la programmation. A Niort, nous avons la chance d'avoir un distributeur, La Baleine, et nous travaillons aussi avec Him-media (Charles Provost), qui s'occupe de la communication autour des artistes. Nous nous inscrivons dans cette logique de collaboration, car c'est la complémentarité qui fait la force.

L'affût : Envisagez-vous de renouveler cette expérience ?
Nous ne nous fixons pas de périodicité dans l'accompagnement d'un groupe mais nous souhaiterions poursuivre dans cette voie. Car nous pensons qu'il existe un potentiel artistique à Niort et plus largement dans la région, et que le fait de mettre en commun des compétences peut aider des artistes à émerger, ou, en tout cas, à être professionnels dans leur manière de travailler.

Thomas Barbotte, *membre du groupe My Secretary*

« Un formidable catalyseur et accélérateur »



« Le groupe a été créé en 2008 et comme de nombreux musiciens nous avons commencé par nous produire dans de petites salles, des cafés-concerts, des bars. Puis nous avons souhaité nous semi-professionnaliser pour donner un cadre plus rigoureux à notre activité. Depuis nos débuts, nous répétons au Camji et fréquentons sa salle de concert. Des liens se sont tissés, et quand nous avons lancé notre projet d'album il y a dix-huit mois, le Camji a proposé de nous soutenir.
Sa spécificité réside dans cette capacité à mobiliser l'ensemble de son équipe pour aider à la structuration (établir un budget pour la préparation de l'album, solliciter des aides à la réalisation d'un clip, prévoir une tournée…) mais aussi à faire appel à des professionnels extérieurs, comme Charles Provost qui s'occupe de la promotion des disques et des artistes. Nous allons produire deux singles en avril puis en juin, accompagnés à chaque fois d'un clip, avant la sortie de l'album en septembre.
Nous réfléchissons à une tournée, et le programmateur du Camji va nous aider à nous diffuser plus largement, à toucher des programmateurs que l'on ne réussirait pas à toucher seuls. Car le but de l'accompagnement est aussi de nous sensibiliser au fait qu'il ne faut pas tourner uniquement dans la région, mais se confronter à d'autres publics. Le Camji a également créé sur son site internet une page dédiée au groupe, avec un accès réservé aux professionnels, et relaie l'information sur nos concerts sur son profil Facebook.
Le bilan de cet accompagnement, qui s'achèvera après la sortie de l'album, est très positif. Que des professionnels s'intéressent ainsi à nous, nous apporte un surcroît de confiance et nous permet d'avancer plus vite. L'accompagnement constitue un formidable catalyseur et accélérateur ».

[à suivre…]



> www.scenoscope.fr

L'actualité des spectacles en région

Tout au long de l'année, scenoscope.fr vous accompagne au fil de votre programmation.
Saisons culturelles, spectacles ponctuels, festivals… l'internaute y trouvera l'actualité de la musique, de la danse, du théâtre, du cirque et des arts de la rue dans notre région.
Ayez le réflexe scenoscope ! N'hésitez pas à annoncer vos manifestations. Pour cela, rendez-vous sur l'extranet, dans la rubrique « vos spectacles sur scenoscope.fr » .
Que vous soyez organisateur occasionnel de spectacles, amateur ou professionnel, scenoscope.fr est pour vous un véritable outil de communication supplémentaire et gratuit.

> www.arsv.fr

Le site de l'Agence régionale du spectacle vivant

Par l'extranet, vous aurez aussi l'opportunité d'alimenter diverses rubriques en ligne sur le site de l'Agence régionale du spectacle vivant :
> Les spectacles à vendre : dédiée aux artistes professionnels, cette rubrique vous permet de faire connaître auprès des diffuseurs vos spectacles actuellement disponibles pour la diffusion.
> L'Annuaire : il recense les acteurs du spectacle vivant en région. Que vous soyez artiste, organisateur de spectacles, gérant d'un lieu, organisme de formation (…), faites vous connaître ! Vous êtes déjà contributeur ? N'oubliez pas de mettre à jour vos données.
> L'agenda des formations : toutes les formations, les stages/ateliers et les colloques que vous organisez peuvent aussi être annoncés depuis l'extranet.
> Les petites annonces : offres d'emploi, de stage, recherches particulières (…) : profitez de cet espace pour diffuser vos annonces.



Pour toute information complémentaire, ou pour vous inscrire gratuitement à l'extranet, contactez Aline Felaco : 05 49 55 39 88, aline.felaco@arsv.fr





L'affût est rédigé, en partie, grâce aux informations que vous nous communiquez. Nous comptons sur vous pour alimenter ses pages, n'hésitez donc pas à nous écrire.

Pour *L'affût* de juillet, août, septembre 2012 merci de nous faire parvenir vos informations avant le 5 juin à l'adresse suivante : sylvie.caque@arsv.fr



L'AFFÛT
| Directeur de la publication : Anne Gérard | Rédacteur en chef : Sylvie Caqué-Menneguerre
| Ont participé à ce numéro : Sylvie Caqué-Menneguerre, Philippe Mangin, Anne Loussouarn, Maud Régnier, Adeline Mégevand, Catherine Muller, Anne Gérard. Dossier : Marie-Agnès Joubert.
| N°ISSN 1165 - 9416 | Dépôt légal à parution
| Mise en page : Virginie Carrecabe | Impression : Oudin, tirage 2 300 exemplaires



L'AGENCE RÉGIONALE DU SPECTACLE VIVANT
est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles) et le Conseil Régional Poitou-Charentes | Président : Christophe Frèrebeau | 91, boulevard du Grand Cerf - 86000 Poitiers | Tél. : 05 49 55 33 19 | Fax : 05 49 55 39 89 | Mél : accueil@arsv.fr